160

Les Duels
ou la famille d'arcourt
579.

LES DUELS,

OU

LA FAMILLE DARCOURT,

COMÉDIE-VAUDEVILLE

EN DEUX ACTES,

Par MM. Mélesville et Carmouche;

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS

SUR LE THÉATRE DU GYMNASE DRAMATIQUE,

Le 25 Juin 1834.

Lettre 11

(579)

A PARIS,

CHEZ MARCHANT, ÉDITEUR, BOULEVART St.-MARTIN, 12.

—

1834.

PERSONNAGES.	*ACTEURS.*
LE COLONEL SELMAR.	M. Monval.
Mme DE BRACY, sa sœur.	Mme Julienne.
AGATHE, sa fille.	Mlle Gabrielle.
LÉON DARCOURT, capitaine de hussards.	M. Paul.
DUMESNIL, substitut du procureur du roi, et cousin d'Agathe.	M. Numa.
POLYDORE BEAUCHAN.	M. Bouffé.
LEFÈVRE, concierge.	M. Gabriel.
Amis de Mme de Bracy.	
Valets.	

La scène se passe dans une petite ville de guerre, sur la frontière, à 120 lieues de Paris.

S'adresser, pour la musique de cette pièce, et pour celle de tous les ouvrages qui composent le répertoire du Gymnase-Dramatique, à M. Hormille, chef d'orchestre au théâtre, ou à M. Ferville, correspondant des spectacles, rue Poissonnière, 33.

IMP. DE J.-R. MEVREL, PASSAGE DU CAIRE, 54.

LES DUELS,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN DEUX ACTES.

ACTE I.

Le théâtre représente un jardin élégant. A gauche de l'acteur, un massif avec une table et chaises de jardin; plus haut, une barrière à l'anglaise, qui indique une avenue conduisant à la maison. A droite, une grille donnant sur la grande route, avec le pavillon du concierge; au fond, un petit bois taillis dépendant du parc.

SCÈNE Ire.

DUMESNIL, Mme DE BRACY, AGATHE.

Au lever du rideau, les deux femmes sont assises près de la table, et font de la tapisserie. Dumesnil est debout près de sa tante.

MAD. DE BRACY, *travaillant.* Vous ne savez ce que vous dites, mon neveu.

DUMESNIL. Permettez, chère tante... Au parquet nous sommes entêtés... et, comme substitut du procureur du roi de notre ville, je jouis de tous les priviléges de l'état.

MAD. DE BRACY. Oui, un beau magistrat!.. Je ne sais pas comment on a pu vous nommer... vous n'étiez pas plus fait pour ces fonctions!.. Malgré votre air grave, vous êtes un fou, une tête à l'envers, qui mystifiez tout le monde!

DUMESNIL. Vous voilà comme les autres!.. Quand je joue la comédie en société, on dit que ça ne va pas au ministère public si je passe la nuit au bal, le lendemain, on dit que je dors tout debout, en portant la parole! on n'est jamais content. Je croyais qu'on pouvait être substitut et s'amuser! pas possible!.. (*Entre ses dents.*) Aussi, ma foi, j'ai pris mon parti, et j'espère bien, avant peu... (*Elevant la voix.*) mais enfin, j'y suis encore... et à ce titre, je persiste, et je soutiens que ma cousine n'a pas l'air enchanté de se marier.

MAD. DE BRACY.

Air : *Seule, hélas! pauvre fille* (de Pauline).

Qu'elle soit trop joyeuse,
On penserait, je croi,
Qu'elle était malheureuse
En vivant avec moi.
Il n'en est rien, j'espère,
Et, près de son époux,
Le sort le plus prospère
Suivra des nœuds si doux.

AGATHE, *soupirant avec timidité.*

Pourtant, j'étais, ma mère,
Bien heureuse avec vous.

MAD. DE BRACY, *à Dumesnil.* Ne voulez-vous pas qu'elle chante?

DUMESNIL. Mais oui, elle a une jolie voix.

MAD. DE BRACY. Quelle danse?

DUMESNIL. Pourquoi pas!

MAD. DE BRACY. Quelle folie! Après tout, son petit air rêveur ne prouve rien contre son futur.

DUMESNIL. Je nie la conséquence!.. M. Polydore Beauchan est un personnage ridicule, au premier chef!...

MAD. DE BRACY. Il a de grandes qualités, et, comme tout le monde, ses petits défauts.

DUMESNIL. Du tout! il a de grands défauts et de petites jambes; c'est un de ces dandys de province.

Nota. Les personnages sont inscrits en tête des scènes comme les acteurs doivent être placés au théâtre : le premier tient la gauche du spectateur. Les changemens, pendant les scènes, sont indiqués par des notes

Archives de la Ville de Bruxelles
Archief van de Stad Brussel

MAD. DE BRACY. N'allez-vous pas lui reprocher sa province ?

DUMESNIL. Non... il y a des gens de mérite partout; moi je suis d'Angoulême ! et j'estime infiniment Bordeaux, qui produit d'excellentes choses, à commencer par ses royans, et à finir par son anisette, mais qui a le tort de produire aussi des futurs comme M. Beauchan, une espèce de fashionable manqué, qui croit qu'un homme a tout ce qu'il lui faut quand il porte la cravate noire, les gants jaunes, et la moustache moyen-âge.

MAD. DE BRACY. Puisque c'est la mode.

DUMESNIL. Sans compter que je lui crois un très mauvais caractère; une espèce de fier à bras, qui se bat pour un *oui*, pour un *non*, à ce qu'il dit du moins.

MAD. DE BRACY, *souriant* Il a quelque chose de mieux... une tante, dont il est le seul héritier, qui a de très bonnes propriétés dans le Médoc; et puis, une belle place dans les assurances.

DUMESNIL. Je lui en souhaiterais une dans la diligence Lafitte et Caillard.

AGATHE, *le regardant de loin en soupirant.* Oh ! moi aussi !

DUMESNIL, *à part, en regardant Agathe.* C'est singulier !.. voilà la seconde fois qu'elle me regarde en dessous... est-ce que ?..

MAD. DE BRACY. D'ailleurs, mon pauvre Dumesnil, vous perdez votre éloquence !.. C'est mon frère, le colonel Selmar, qui a arrangé ce mariage, et quoiqu'il soit à Paris, à cent vingt lieues de nous, vous me permettrez de croire qu'il sait aussi bien que vous ce qui convient à ma fille.

DUMESNIL. Erreur, chère tante !.. mon oncle est un excellent militaire, qui sait parfaitement ce qui convient à ses hussards; mais on ne commande pas au cœur d'une jeune fille comme à un régiment; vous aurez beau lui dire : *En avant, marche !* (*Regardant Agathe.*) si elle a distingué quelqu'un, si elle en aime un autre.

AGATHE, *à part.* Il m'a devinée.

MAD. DE BRACY, *sèchement et se levant.* En voilà assez, mon neveu !.. de pareils discours...

Agathe se lève aussi.

DUMESNIL. Ah ! pardon, du moment que cela vous fâche... mais mon observation subsiste.

Air : *Je loge au quatrième étage.*

Avec sa paupière baissée,
Notre cousine, au lieu d'avoir
L'air d'une heureuse fiancée,
Semble un accusé sans espoir
Et qui demande à se pourvoir !..
Voyez, la pauvre enfant soupire;
Son défenseur ici, c'est moi;
Vous, le président qui vient dire :
« La cour rejette le pourvoi !..

MAD. DE BRACY. Mais voici l'heure du dîner, et mon gendre ne revient pas. (*Regardant par la grille.*) Eh ! mais, je crois apercevoir... sur la route... (*Appelant le concierge.*) Lefèvre ! Lefèvre !

SCENE II.

Les Mêmes, LEFÈVRE, *sortant de son pavillon..*

LEFÈVRE. Madame ?..

MAD. DE BRACY. Ouvrez donc cette grille; il me semble que c'est M. Beauchan... cela lui évitera la peine de faire le tour du parc.

Pendant que Lefèvre ouvre la grille et que madame de Bracy regarde sur la route, Dumesnil s'approche furtivement d'Agathe.

DUMESNIL, *bas.* Je vois que nous nous entendons, cousine.

AGATHE, *bas et d'une voix emue.* Ah ! mon cousin, je n'ai d'espoir qu'en vous !

DUMESNIL, *bas.* Vous avez un secret ?

AGATHE, *bas.* Hélas, oui !

DUMESNIL, *bas.* Confiez-le moi !

AGATHE, *bas.* Impossible !

Air : *Dernière pensée de Wéber.*

Quel martyre !
Vous le dire,
Oh ! non... mais si j'osais ici
(*Tirant un billet de son sein.*)
Vous remettre
Cette lettre...

DUMESNIL, *bas.*

Donnez vite...

AGATHE, *la lui donnant.*

La voici !
Elle va rejoindre sa mère.

DUMESNIL, *à part et mettant la lettre dans sa poche.*

Quoi, je suis aimé d'elle !
Je plaisais... sans le savoir.
(*Avec fatuité et se rajustant.*)
La chose est naturelle...
L'habitude de me voir !..

ENSEMBLE.

DUMESNIL, AGATHE, *à part.*

Espérance,
Confiance,
Je deviendrai son
Il deviendra mon appui.

Du mystère ;
Il faut taire
Ce que j'apprends aujourd'hui.
Tout ce que j'attends de lui.

MAD. DE BRACY, *à la grille.*
Il s'avance ;
Son absence
M'inquiétait aujourd'hui.
C'est qu'il touche à peine la terre...
C'est un amoureux... c'est bien lui !

LEFÈVRE *regardant aussi à la grille.*
Patience,
Il s'avance,
Et, de loin, je crois que c'est lui ;
Il saut' les fossés, la barrière...
C'est un amoureux... le voici !

MAD. DE BRACY, *l'appelant.* Mon cher Beauchan...

BEAUCHAN, *à la grille.* Ah !.. ah !.. pardon, mesdames.

Il entre.

Lefèvre referme la grille puis rentre dans son pavillon.

SCÈNE III.

Les Mêmes, BEAUCHAN.*

BEAUCHAN, *d'un air aimable.* Je ne vous voyais pas, belles châtelaines ! vous guettiez le jeune paladin. (*Fredonnant.*)

Le voilà de retour
Sur l'aile de l'amour...

(*Baisant la main de madame de Bracy.*) Chère madame de Bracy...mon respect !.. Aimable Agathe !.. (*Se retournant vers Dumesnil.*) Bonjour, cher d'Aguesseau !

DUMESNIL, *froidement.* Hein ?..

BEAUCHAN, *souriant.* J'ai dit : cher d'Aguesseau !.. je ne crois pas vous avoir insulté... (*Aux dames.*) Je suis un peu en retard pour le dîner, mesdames, et beaucoup pour... mon bonheur. Il y a une bonne lieue de votre château à la ville... je l'ai senti à mon cœur, et à mon appétit... (*A Agathe.*) Permettez-moi d'abord de dévorer cette jolie main.

AGATHE, *à part et retirant sa main.*) Qu'il est déplaisant.

BEAUCHAN. Il ne faut pas m'en vouloir, je m'occupais de vous.

MAD. DE BRACY. Vous avez fait nos invitations pour demain ?

BEAUCHAN. Vous aurez tous les officiers de la garnison !

* Agathe, Beauchan, madame de Bracy, Dumesnil.

Air : *Vaudeville de Fanchon.*

Dans les villes de guerre,
Un bal est une affaire
Qui s'arrange bientôt :
On a l'infanterie
Qui valse, dit-on, comme il faut,
Et la cavalerie
Se charge du galop.

J'ai passé aussi à la diligence, pour plusieurs objets que j'attendais, entre autres ; une tante qui doit venir à ma noce... et la corbeille qui commençait à m'inquiéter. Je suis tranquille maintenant !

MAD. DE BRACY. Votre tante est arrivée ?

BEAUCHAN. Non, il n'y a que la corbeille !.. mais les caisses sont intactes !.. pas la moindre avarie !.. et vous verrez quel style : des étoffes damassées à la Louis XIII, des plumes à la Henri III, des porcelaines à la Louis XV, des bijoux gothiques...tout ce qu'il y a de plus nouveau !.. un cachemire persan que la douane avait saisi, ce qui fait que je l'ai payé le double par respect pour les lois, et tout cela palpitant de bon goût... C'est mirifique !

AGATHE, *d'un air contraint.* Vous avez eu tort, monsieur.

MAD. DE BRACY. Vous aurez fait des folies.

BEAUCHAN, *avec prétention.* En voyant la mariée, on saura mes raisons.

DUMESNIL, *ironiquement.* Et votre tante ?

BEAUCHAN, *passant auprès de Dumesnil.* Oh ! elle ne sera pas saisie par la douane ; femme charmante ! qui pèse deux cents, et qui est folle de la danse... c'est elle qui a voulu absolument me marier par goût pour la société, et puis pour me corriger de ce caractère fougueux ! (*En confidence à Dumesnil.*) J'ai eu quatorze affaires cet hiver, mon cher... ça et les bals, je n'en sortais pas ; il était temps que je quittasse Bordeaux... on se serait aperçu au recensement ; mais que voulez-vous, c'est plus fort que moi ; un mot équivoque, un regard de travers. (*Montrant que sa tête part.*) Brrrr... (*Haut.*) Aussi, cette chère tante a des peurs... si je ne me mariais pas aujourd'hui, elle serait capable de se marier demain, pour ne pas laisser éteindre le beau nom des Beauchan.

MAD. DE BRACY. C'est donc elle qui a envoyé des cartons ?

BEAUCHAN. Oui, ses cartons, ses toilettes de bal.

MAD. DE BRACY. Je les ai fait placer dans la chambre verte, à côté de mon neveu... Je parie que vous avez oublié le notaire?

AGATHE, *à part* Plut au ciel!

BEAUCHAN. Je m'en serais bien gardé... je n'ai trouvé que son maître-clerc, qui prépare le contrat. Il parait que c'est un jeune homme de Paris qui vient d'acheter l'étude, et qu'il fait ses visites.

MAD. DE BRACY. En effet, on m'a remis sa carte; je n'ai pas pu le recevoir; c'est le troisième en six mois!

BEAUCHAN. Oui, ils sont gentils ces notaires.

Air : *Léger comme le papillon.* (Vieux péchés.)

Aujourd'hui chez ces braves gens
C'est ainsi que ça se pratique;
Les gaillards vendent leurs cliens
De même qu'un fonds de boutique!
Dans telle rue, à l'entresol,
Vous dites : *Voyez mon notaire!..*
On va demander monsieur *Paul*...
Et l'on rencontre maître *Pierre!*

On devrait se faire assurer contre un pareil commerce.

DUMESNIL. Eh! bien, votre compagnie d'assurance est-là.

BEAUCHAN. Ma compagnie de l'Union?.. oh! diable, du tout!.. nous n assurons que la vie humaine.

DUMESNIL. Vous assurez les hommes?

BEAUCHAN. Les hommes, les femmes, les enfans, et leurs bonnes : j'assurerais l'univers entier, moi!.. Je m'étais d'abord mis dans les chemins de fer; mais je me suis dit : ça ne marche pas, où cela me conduira-t-il?.. au lieu que les assurances, c'est admirable. Figurez-vous... vous donnez un capital de... n'importe la somme; vous êtes âgé de... plus ou moins... l'âge n'y fait rien; bien, vous voilà assuré, vous êtes tranquille, vous dormez sur les deux oreilles. (*Se croisant les bras.*) Vous dites : *je suis assuré...* après cela, les naufrages, les maladies, les médecins, tous les accidens possibles, ça vous est égal, ça ne vous regarde plus!.. vous mourez... bon! vous venez le lendemain, vous dites : « *Monsieur...* » c'est-à-dire vous, ou un autre... on vous répond : « *Tout de suite, monsieur!* » on vous paie à bureau ouvert... principal et accessoires, vous empochez votre argent, et vous vous en retournez à vos affaires bien tranquillement.

DUMESNIL. C'est superbe! (*A part.*) Il est d'une bêtise invraisemblable.

Il passe à la droite d'Agathe.

BEAUCHAN. Je me suis fait assurer moi-même pour l'exemple, et il me semble que je me porte beaucoup mieux...

On entend une cloche éloignée.

MAD. DE BRACY. Messieurs, le dîner...

BEAUCHAN. Première base des assurances sur la vie. (*A Agathe.*) Le dîner et l'amour, la nourriture de l'âme. (*Appelant.*) Ah! Lefèvre!.. Vous permettez, belle maman, que je donne quelques ordres à votre concierge?

MAD. DE BRACY. Comment donc... n'êtes-vous pas ici chez vous?..

SCENE IV.

Les Mêmes, **LEFÈVRE**, *sortant de son pavillon.**

BEAUCHAN. Dis-moi, mon garçon... outre ma tante, j'attends quelques autres parens; tu me feras le plaisir de rester là, en sentinelle et de leur indiquer...

LEFÈVRE. En sentinelle? soyez tranquille, monsieur, c'est mon ancien état... je me souviens qu'un jour...

BEAUCHAN. C'est bien, c'est bien, tu me conteras cela une autre fois, après dîner. (*Souriant.*) Quand ce gaillard-là s'y met, c'est absolument un volume des Victoires et conquêtes... (*Offrant son bras à madame de Bracy.*) Belle-maman...

MAD. DE BRACY. Non... la main à ma fille!.. Dumesnil, votre bras.

DUMESNIL, *qui allait parler à Agathe.* Impossible de se dire un mot. (*Bas à Agathe et rapidement.*) C'est égal, cousine, du courage; ce n'est pas pour rien que je suis l'appui de l'innocence et l'effroi du pervers.

BEAUCHAN. Allons donc, avocat-général, tout sera froid.

Air : *Confiant et sincère.* (Lorgnon.)

Venez, juge équitable,
Tout sera refroidi;
Et la justice à table
N'admet pas d'alibi.

TOUS.

Allons nous mettre à table;
Que ce joyeux festin
Soit le prélude aimable
Du plus heureux destin.

AGATHE *et* DUMESNIL.

D'un plus heureux destin.

Beauchan donne la main à Agathe, madame de Bracy prend le bras de Dumesnil; ils sortent par le fonp à gauche de l'acteur.

* Dumesnil, Agathe, Mme de Bracy, Beauchan, Lefèvre.

SCENE V.

LEFÈVRE, *seul.*

Un volume des Victoires et conquêtes!.. Il a l'air de rire, encore!.. hum! il me déplaît, ce muscadin-là, avec ses moustaches de contrebande! mamzelle Agathe n'a pas l'air non plus d'en être folle, ce qui me le rend encore plus apathique!.. et il se permet de me planter en faction! j'ai bien envie de manger la consigne et d'aller boire un coup!.. (*Il s'arrête en regardant à travers la grille.*) Tiens, un jeune homme à cheval... un parent de l'autre, peut-être? oh! non, il manie trop bien son cheval pour ça.

LÉON, *en dehors.* La maison de madame de Bracy, mon ami?

LEFÈVRE. Vous y êtes, monsieur. (*Mettant la clé dans la serrure de la grille.*) Mais vous ne pouvez pas entrer par ici avec votre cheval; donnez-le à ce petit conscrit de Thomas, c'est le général en chef des ânes du pays. (*A Thomas.*) Thomas, tu vas le conduire au tourne-bride, et recommande-le bien au père Michelin. (*A Léon.*) Entrez donc, monsieur. (*Admirant le cheval.*) Une superbe bête!

SCENE VI.

LÉON, LEFÈVRE.

LÉON, *à part.* Enfin, me voilà introduit.

Il gagne la gauche du théâtre.*

LEFÈVRE, *refermant la grille.* C'est qu'ils sont déjà à table, et... (*Il le regarde plus attentivement.*) Ah! mille escadrons! nous sommes en pays de connaissance! Vous ne me remettez pas, M. Léon Darcourt... Lefèvre! nous étions ensemble en Belgique.

Air *de Partie et Revanche.*

Dans l' combat mon cheval se cabre;
Voyant quel danger était l' mien,
Vous r'cevez un fameux coup d' sabre...

LÉON.

A peine si je m'en souvien.

LEFÈVRE.

Vous l'oubliez, mais moi, je m'en souvien!
Vous avez, en prenant mon rôle,
Reçu le coup qui m'était décoché;
Il n' vous a frappé qu'à l'épaule,
Moi, c'est au cœur qu'il m'a touché.

LÉON. Ah! ah! c'est toi, mon brave, que j'avais surnommé le premier fumeur du régiment... et qu'est-ce que tu fais donc ici?

* Lefèvre, Léon.

LEFÈVRE. Je fume la terre à présent, c'est-à-dire j'ai l'inspection des jardins et le département des grilles. une manière de concierge; c'est notre colonel, ce bon M. Selmar, qui m'a donné les invalides chez sa sœur.

LÉON. Parbleu! je suis ravi! (*A part.*) Il pourra me servir.

LEFÈVRE. Et moi donc, je ne me sens pas de joie : venez vite, je vas vous conduire.

LÉON, *embarrassé.* Mais ne m'as-tu pas dit que l'on était à table?

LEFÈVRE. Qu'est-ce que ça fait, vous les aurez bientôt rattrapés... un officier d'hussards.

LÉON. Sans doute, mais avant tout, je voudrais me concerter... Dumesnil est-il ici?

LEFÈVRE. Le neveu de madame, un farceur de première force? certainement.

LÉON. Eh bien! mon brave, je désirerais m'entendre avec lui.

LEFÈVRE. Pour quelque surprise?

LÉON. Oui, et si tu voulais le prévenir bien adroitement, sans que personne s'en doute, qu'un de ses amis l'attend ici. (*Mettant la main à sa poche.*) J'ai là d'excellens cigarres de la Havane.

LEFÈVRE. Des cigarres! fi donc! c'est bon poour vos élégans de Paris qui s'imaginent qu'ils fument quand ils ont un brin de paille entre les dents; d'ailleurs, je vous obligerai bien sans intérêt, j'espère. Restez là, je vas vous envoyer votre homme.

Il sort.

SCENE VII.

LÉON, *seul.*

Que parle-t-il de surprise? ah! quelque fête de famille sans doute : voilà la peur qui me prend. Mais aussi, a-t-on jamais vu courir comme un extravagant, après une femme qui ne se rappelle peut-être pas votre nom, et qui, lorsque vous arrivez, plein d'espoir et demi-mort de fatigue, vous dira en vous saluant froidement : « En effet, je crois avoir rencontré monsieur quelque part. » Il y a de quoi se brûler la cervelle! mais je n'y tenais plus, je ne pouvais plus vivre dans cet état de fièvre et d'incertitude! Heureusement qu'un de mes amis, un officicier d'état-major, allait être envoyé ici avec des dépêches pour le commandant de la place; il était désolé de s'éloigner, à cause d'une petite intrigue... la femme d'un député; il

faut nécessairement qu'il reste à Paris tout le temps de la session. Je lui propose de me charger de ses dépêches... enchanté !.. j'écris à mon colonel que je suis malade... et en route... (*Impatient et regardant.*) Mais ce Dumesnil, qu'est-ce qu'il devient?

Air *de Turenne.*

Quelle lenteur impardonnable!..
Si je pouvais hâter ses pas !
La justice une fois à table,
Facilement ne se dérange pas...
Ils sont gourmands ces diables d'avocats!
Ils ne s'arrachent qu'avec peine
D'un bon repas qu'il faut abandonner...
Et, pour ne pas retarder un diner,
Remettent la cause à huitaine.

(*Ecoutant.*) Ah! pourtant, je crois entendre.

SCENE VIII.

LÉON, LEFÈVRE, DUMESNIL.

DUMESNIL, *entrant avec un peu d'humeur.* Quelqu'un me demande? quelque vol domestique... quelque flagrant délit... Ah! que c'est ennuyeux. (*A part.*) Et n'avoir pas encore pu lire cette lettre de ma chère Agathe.

LEFÈVRE, *montrant Léon.* Voilà la personne.

DUMESNIL, *regardant.* Eh! Dieu me pardonne, c'est Léon!

LÉON. Moi-même, mon cher Dumesnil.

DUMESNIL, *lui sautant au cou.* Quelle aimable surprise, mon meilleur ami, mon ancien camarade de collége. Laisse-nous, Lefèvre. (*Lefèvre rentre dans son pavillon.*) Ce cher Léon! nous ne nous étions pas vus depuis cette fameuse mascarade de Montargis.

LÉON. Oui, où nous faisions les trois Graces, avec le gros Dubouloir; je n'étais pas mal en femme.

DUMESNIL. Eh bien! qu'est-ce que tu fais? es-tu enfin devenu raisonnable?

LÉON. Je suis capitaine de hussards, et amoureux comme un fou.

DUMESNIL. Jolie conversion.

LÉON, *riant.* Et toi, es-tu toujours la terreur des maris?

DUMESNIL. Je suis substitut, mon cher!

LÉON, *riant.* Toi, substitut!

DUMESNIL. Oui, c'était une bonne plaisanterie de plus; mais ça n'aura pas de suite : je jette le froc aux orties; j'ai envoyé ma démission à Paris, et d'un moment à l'autre... Tu ne te figures pas ce métier-là! toujours écouter le procureur-général! c'était à n'y pas tenir, j'en serais tombé malade. Ah ça! qui t'amène dans notre pays?

LÉON. Toi, mon ami, toi seul.

DUMESNIL. Ah! Diable! entendons-nous, je t'en prie! c'est que je suis amoureux aussi, moi... depuis deux heures... du moins, je le crois.

LÉON, *riant.* Ah! sois tranquille, je ne viens pas te demander ton cœur, mais ton zèle, ton éloquence.

DUMESNIL. C'est peu de chose : je connais donc la dame de tes pensées?

LÉON. Beaucoup!..

DUMESNIL. Elle habite cette ville?

LÉON. Cette maison...

DUMESNIL. Bah!

LÉON. En un mot, c'est ta cousine, la charmante Agathe.

DUMESNIL, *étonné.* Ma cousine! et où diable l'as-tu vue?

LÉON. A Paris, l'année dernière, quand sa tante, madame de Selmar, la femme de mon colonel, l'amena passer deux mois, pour la distraire de la perte de son père.

DUMESNIL. Ah! oui, ma tante était restée ici pour les affaires de la succession.

LÉON. Moi, qui suis au mieux avec mon colonel, quand il ne m'envoie pas aux arrêts, ce qui arrive à peu près tous les huit jours, j'étais chargé de donner la main à ces dames, de les conduire aux bals, aux concerts, juge s'il m'était possible de voir impunément la plus jolie, la plus aimable personne, moi, surtout, qui deviens amoureux...

DUMESNIL. Aussi souvent que tu vas aux arrêts.

LÉON. Oh! cette fois, quelle différence! j'osais à peine lui parler! je voulus cependant un soir lui faire ma déclaration; j'arrive bien préparé, elle était partie du matin! sa mère l'avait rappelée.

DUMESNIL. Pauvre garçon...

LÉON. J'étais furieux! je cours chez le colonel, qui avait la goutte dans ce moment-là, et qui jurait... Mon colonel, lui dis-je, j'adore votre charmante nièce. — Qu'est-ce que ça me fait? — Je vous demande sa main! — Va-t-en au diable! — Si vous me la refusez, je n'ai pas huit jours à vivre. — Te donner ma nièce, à toi! un étourdi, un écervelé, le plus mauvais sujet de l'armée. — Je suis corrigé!.. d'ailleurs, les mauvais sujets font les meilleurs maris. Voyez comme votre femme est heureuse! — Ta, ta, ta... jamais je ne donnerai

mon consentement. — Alors, je serai obligé de l'épouser malgré vous. — Toi ? — Moi-même. — Je t'en défie ! — Vous verrez ! Là-dessus, un pari ; il s'échauffe, je m'emporte ; il m'envoie aux arrêts ; je prens la poste, et me voilà.

DUMESNIL, *froidement.* Sans savoir si elle t'aime ?

LÉON. Gh ! j'en suis presque sur?

DUMESNIL, *froidement.* Et moi, mon pauvre ami, je suis sûr que tu en seras pour tes frais de voyage.

LÉON, *étourdi.* Comment ?

DUMESNIL. Je ne te parle pas des autres obstacles ; mais il en est un insurmontable ; ce que nous appelons une fin e non-recevoir. Agathe en aime un autre !

LÉON, *frappé.* O ciel ! elle te l'a dit ?

DUMESNIL, *avec aplomb.* Pas précisément ! mais nous autres magistrats, nous avons tellement l'habitude de lire dans le cœur humain.

LÉON, *agité.* Et ce rival, tu le connais ?

DUMESNIL, *arrangeant sa cravate.* Assez particulièrement... c'est moi.

LÉON. Toi !.. allons donc, tu crois toujours que l'on t'adore.

DUMESNIL. Nous avons des preuves, mon cher.

LÉON. Pas possible !

DUMESNIL, *piqué.* Ah ! tu vas me faire commettre une indiscrétion ; mais es trop mon ami, et puisqu'il faut absolument te guérir... (*Tirant une lettre de sa poche.*) tiens, voilà une lettre...

LÉON, *interdit.* D'elle ?

DUMESNIL. Qu'elle m'a glissée en secret... Je ne l'ai pas encore ouverte, parce que ma tante ne nous a pas quittés. (*D'un ton composé.*) Tu peux la lire, mon ami, et voir si je me suis trompé... c'est possible !

LÉON, *l'ouvrant en tremblant.* Grand Dieu ! Ainsi donc, ses regards, son émotion que j'interprétais en ma faveur... (*Lisant d'une voix émue et entrecoupée.*) « Cher »cousin...» (*A lui-même.*) Cher cousin. (*Lisant.*) « Ce que je fais est bien mal sans »doute, mais le danger qui me menace, »l'amitié qui nous unit depuis l'enfance... »vous seul me témoignez quelque com»passion, et c'est à vous seul aussi que je »puis faire un aveu que je n'oserais jamais »risquer de vive voix. » (*Accablé.*) Ah !

DUMESNIL. Pauvre petite ! je ne m'en doutais pas du tout.

LÉON, *lisant avec hésitation.* « Il est vrai, »il est quelqu'un que j'ai distingué.

DUMESNIL, *répétant avec complaisance.* Il est quelqu'un que j'ai distingué...

LÉON, *continuant.* « C'est un jeune offi»cier...

DUMESNIL, *surpris.* Hein ?

LÉON, *lisant et avec joie.* « Un jeune offi»cier, que j'ai vu à Paris, chez mon on»cle. » (*Avec agitation et continuant à lire des yeux.*) C'est moi.

DUMESNIL. Pas possible !

LÉON. Toutes les circonstances qu'elle rappelle... (*Lisant.*) « J'ai cru un moment »qu'il m'aimait : mais puisque je me suis »trompée, obtenez du moins de ma mère »que je ne me marie jamais. » (*Couvrant la lettre de baisers.*) O bonheur !.. mon ami ! mon cher Dumesnil !

Lui sautant au cou.

Air : *Vaudeville de la Robe et les Bottes.*

Je suis aimé... j'ai su lui plaire
Je suis certain de triompher.

DUMESNIL, *étourdi.*

Ce n'est pas un motif, j'espère,
Pour venir ici m'étouffer.
(*Regardant la lettre.*)
Comment diable, c'est un peu rude,
Ai-je donc pu m'y tromper ce matin ?

LÉON, *gaiement.*

Oh ! vous avez tellement l'habitude
De lire dans le cœur humain !

DUMESNIL. C'est ça... moque toi de moi, par-dessus le marché !.. (*Riant aux éclats.*) Au fait !.. c'est très drôle... Eh ! bien... au fond... je n'en suis pas fâché... cela m'aurait brouillé avec trop de monde ; et pour te prouver que je n'ai pas de rancune, je ne demanderais pas mieux que de te servir... mais malheureusement tu n'en est pas plus avancé.

LÉON. Comment ?

DUMESNIL. Agathe se marie demain.

LÉON. Demain !

DUMESNIL. C'est l'oncle Selmar qui a arrangé cela ; il était bien sûr de gagner le pari.

LÉON, *vivement.* Et je le lui ferai perdre !.. Maintenant que je suis aimé, il n'y a pas de puissance au monde qui m'arrête ; j'empêcherai ce mariage, je le romprai.

DUMESNIL. Je t'aiderai... ça m'amusera ; et puis, je déteste le futur, comme s'il était mon rival ; et je serais enchanté de trouver l'occasion de le vexer, de le mystifier : cherchons quelque moyen.

LÉON. Oui... cherchons ; voyons, as-tu trouvé ?

DUMESNIL. Donne-moi donc le temps.

LÉON. Comment! toi, un ancien avocat.

Air : *Comme il m'aimait.*

A la mère
Si tu parlais!..

DUMESNIL.

Elle est esclave de son frère!..

LÉON.

Peut-être tu l'attendrirais,
L'éloquence a tant de secrets!

DUMESNIL, *souriant.*

Je le veux bien,
Mais tu t'exposes...
Moi qui perdais toutes mes causes.

LÉON, *vivement.*

Ne lui dis rien, *bis.*
Alors, mon cher, ne lui dis rien.

DUMESNIL. D'ailleurs il faut quelque chose de prompt.

LÉON, *vivement.* J'y suis!.. un enlèvement... j'enlève ta cousine.

DUMESNIL. Et comme substitut, je suis obligé de te poursuivre pour rapt, de te faire condamner.

LÉON. Diable!.. Ce rival, quel homme est-ce?

DUMESNIL. Un sot.

LÉON. Un vieillard?

DUMESNIL. Non!.. de ces figures qui n'ont pas d'âge... de trente à... cinquante ans; comme on veut!

LÉON. Brave?

DUMESNIL. Il le dit.

LÉON. Tant mieux! je le provoque et je le tue.

DUMESNIL. C'est ça, tu es obligé de te sauver et tu ne peux plus épouser ma cousine.

LÉON. Me sauver?..

DUMESNIL. Hé sans doute... Le commandant de la place vient de publier les mesures les plus sévères, pour empêcher les duels entre les officiers et les bourgeois.

LÉON. Des duels pour opinion?

DUMESNIL. Oui, à cause d'une première chanteuse qui doit être à roulades selon le militaire, et sans roulades selon le civil.

LÉON. Quelle plaisanterie!

DUMESNIL. Du tout... le commandant ne plaisante pas, et il les poursuit avec une rigueur... Le connais-tu?

LÉON. Je l'ai vu en arrivant, pour lui remettre ces dépêches; il m'a même invité à déjeuner demain.

DUMESNIL. Alors, il a ton signalement; et si tu as le malheur de tuer ton homme, te voilà forcé de fuir, de passer la frontière... ou il te fait jeter dans la citadelle.

LÉON, *hors de lui.* Miséricorde!.. mais c'est un labyrinthe sans issue, un abîme sans fond!.. si du moins je pouvais voir ta cousine, sa présence m'inspirerait peut-être.

DUMESNIL, *regardant de côté.* Eh! bien, mon ami, inspire-toi... la voici.

LÉON, *transporté.* Agathe!

DUMESNIL, *l'arrêtant et le masquant.* Prends garde de l'effrayer.

SCENE IX.

Les Mêmes, AGATHE. *Elle s'avance timidement et regarde souvent derrière elle pour voir si elle n'est pas suivie. Le jour commence à baisser.*

AGATHE, *à demi-voix.** Vous êtes-là, mon cousin?.. je me suis échappée un moment, mais ce n'est pas sans peine; ce M. Beauchan est toujours sur mes pas.

LÉON, *bas.* Beauchan!

DUMESNIL, *bas.* C'est le futur!

AGATHE. J'étais si impatiente. (*Timidement.*) Eh bien! mon cousin, vous avez lu ma lettre.

DUMESNIL. Oui, petite cousine, et voilà ma réponse.

Il lui présente Léon qu'il fait passer auprès d'elle. **

AGATHE, *avec un cri.* Que vois-je?.. monsieur Léon...

LÉON, *s'élançant près d'elle.* Moi-même, charmante Agathe!.. Grand Dieu! elle chancelle. (*A Dumesnil en la soutenant.*) Que le diable t'emporte avec tes surprises.

AGATHE, *à Dumesnil avec un ton de reproche.* Ah! mon cousin, c'est bien mal.

DUMESNIL. C'est ça, grondez-moi... quand je vous épargne l'embarras des explications, des déclarations, des suffocations.

AGATHE. Comment, monsieur a lu ma lettre?

LÉON, *près d'Agathe.* Ah! ne le regrettez pas, elle m'a rendu si heureux.

AGATHE, *bas à Dumesnil.* Vous aviez donc deviné que c'était lui?

DUMESNIL, *bas.* Parbleu! nous autres magistrats, nous avons une telle habitude...

LÉON, *avec feu.* Et maintenant, chère

* Léon, Dumesnil, Agathe.

** Dumesnil, Léon, Agathe.

Agathe, que je suis sûr de votre amour, rien ne pourra m'effrayer; je suis prêt à tout entreprendre, à tout braver pour mériter cette préférence... que ma vie entière passée à vous servir finira peut-être par justifier.

DUMESNIL, *l'écoutant comme un avocat.* Très bien!.. tu aurais dû te faire substitut. Mais maintenant, qu'allons nous faire?

LÉON. Comment nous débarrasser de ce futur.

AGATHE. Impossible!.. le mariage est pour demain.

LÉON, *frappé d'une idée.* Attendez... une idée lumineuse.

AGATHE. Je ne consens à rien de ce qui pourrait affliger ma mère, d'abord.

LÉON. Cela ne peut lui causer aucune peine, et M. Beauchan sera forcé de partir cette nuit même.

DUMESNIL. Comment?

LÉON, *à Dumesnil et à mi-voix.* Je le provoque toujours, mais je ne le tue pas, c'est lui qui me tuera!

DUMESNIL. Hein?.. qu'est-ce que tu dis...

LÉON, *à Agathe.* Vous verrez, c'est immanquable. (*Bas à Dumesnil.*) Tu ne comprends pas; nous choisissons le pistolet, tu escamotes les balles, il tire, je feins de tomber, je suis mort; les lois sur le duel, l'ordre du jour; il est obligé de se sauver sur le champ, et il n'épouse plus.

DUMESNIL. Pas trop mal.

AGATHE. Mais expliquez-moi.

DUMESNIL, *bas.* Justement, je l'aperçois qui se glisse entre les arbres.

LÉON, *remontant le théâtre.* Je vais l'insulter.

DUMESNIL, *bas.* Quel moyen.

LÉON, *bas.* Le premier venu, eh! parbleu. (*Se jetant brusquement aux pieds d'Agathe.*)* Oui, charmante Agathe!.. croyez aux sentimens.

AGATHE, *étonnée.* Qu'est-ce qui lui prend donc?

LÉON, *bas.* Ne vous effrayez pas.

DUMESNIL, *à part.* Le voilà.

SCENE X.

LES MÊMES, BEAUCHAN, *arrivant de côté et regardant à travers les branchages.*

BEAUCHAN, *à part.* Ce diable de champagne m'a un peu ébloui... mais je crois bien avoir entrevu la robe blanche de celle que j'aime!.. que vois-je!.. un homme à ses genoux!

LÉON, *bas.* Regardez-moi bien tendrement, c'est essentiel. (*Très haut.*) Ah! jamais je n'oublirai un aveu si doux.

Il lui baise la main à plusieurs reprises.

BEAUCHAN, *à part.* Il recommence le malheureux!

DUMESNIL, *à part.* Ah! ça, je ne peux pas rester les bras croisés. (*Haut à Léon avec colère.*) Monsieur, c'est une conduite indigne.

LÉON, *s'échauffant.* Monsieur...

AGATHE, *les regardant d'un air étonné.* Est-ce qu'ils perdent la tête, tous les deux...

DUMESNIL, *s'animant.* A la veille d'un mariage.

LÉON, *de même.* Je ne la laisserai pas sacrifier à un imbécile.

BEAUCHAN, *sortant de sa cachette.* Un imbécile!

AGATHE, *l'apercevant et se sauvant en poussant un cri.* Ahï!

Elle s'échappe; Léon remonte la scène un moment comme pour l'arrêter. Dumesnil court à Beauchan.

SCENE XI.

DUMESNIL, BEAUCHAN, LÉON.

DUMESNIL, *à Beauchan.* Quoi, mon ami, vous étiez là?

BEAUCHAN. Depuis un quart-d'heure! et je vous remercie, cousin, de la part que vous preniez...

DUMESNIL. Pourquoi ne pas vous montrer?

BEAUCHAN. J'étais pétrifié... Qu'est-ce que c'est que ce monsieur?

DUMESNIL. Je n'en sais rien, un inconnu, une espèce de fou, qui s'est introduit...

BEAUCHAN. Un amoureux! je m'en vais lui parler.

DUMESNIL, *bas.* Et ne le ménagez pas.

BEAUCHAN, *bas.* Vous allez voir... avec ça que le champagne m'a mis en verve!.. (*Avec aplomb, et à Léon qui revient.*) Monsieur...

LÉON. C'est vous qui êtes cause qu'elle s'est sauvée... vous pouviez bien passer votre chemin.

BEAUCHAN, *à Dumesnil.* Il est charmant! Ne dirait-on pas que je suis étranger à la question... Passer votre chemin! (*Elevant la voix.*) Vous ignorez, Monsieur, que c'est de moi que vous parliez tout-à-l'heure?

LÉON. Quand j'ai dit: un imbécile!

* Dumesnil, Agathe, Léon.

BEAUCHAN. Il est inutile de répéter, l'expression est peu parlementaire.

LÉON, *doucement*. Ne vous emportez pas.. si j'avais su...

BEAUCHAN, *élevant le ton*. Monsieur, il fallait tâcher de savoir.

LÉON. Mon intention n'était pas...

BEAUCHAN, *bas*. Votre intention, votre intention. (*A part.*) Il ne m'a pas l'air bien méchant, et je crois que... (*Haut.*) Tant il y a, monsieur, que je me trouve blessé... cette jeune personne m'intéresse.

LÉON. Moi aussi, monsieur, et je pourrais me plaindre...

BEAUCHAN. Vous plaindre!.. de ce que je vous trouve à ses pieds? de ce que vous lui baisiez la main?

LÉON. Oui, monsieur, c'est d'une indiscrétion.

BEAUCHAN. Par exemple! Qu'est-ce que vous dites de cela, mon cher substitut?

DUMESNIL, *bas*. Je dis que c'est un impertinent, et que vous n'avez pas à hésiter.

BEAUCHAN. N'est-ce pas? Allons nous-en...

Il veut sortir.

DUMESNIL, *bas, et le retenant*. Y pensez-vous?.. Je vous admire!.. vous qui avez eu quatorze affaires.

BEAUCHAN. C'est à cause de cela... une quinzième n'ajoutera pas ça à ma réputation. (*Il porte l'ongle à la dent supérieure.*) J'ai pitié de lui... ainsi...

Il veut sortir.

LÉON, *le retenant avec force*. Non, monsieur, vous ne vous en irez pas, vous me ferez des excuses.

BEAUCHAN, *se récriant*. Il faut que je lui fasse des excuses à présent.

DUMESNIL, *bas*. Il veut entamer des pourparlers, c'est un poltron.

BEAUCHAN, *bas et d'un air de mépris*. Ça m'en a l'air; laissons-le pour ce qu'il vaut!

LÉON, *l'arrêtant toujours*. Non, vous dis-je?

BEAUCHAN, *en colère*. Ah! mais, vous commencez à m'échauffer les oreilles... quand c'est moi, qui suis l'insulté, qui devrait vous demander raison de ces impertinences... je trouve drôle même... (*A Dumesnil.*) Venez, mon cher...

LÉON, *l'arrêtant*. Un moment, monsieur... vous avez laissé échapper les mots d'*impertinent*, *de drôle*... c'est moi qui suis l'offensé maintenant.

BEAUCHAN, *à Dumesnil*. Allons, c'est lui qui est l'offensé à présent! il m'embrouille tout ça.

LÉON. Et si vous ne renoncez pas à mademoiselle de Bracy...

BEAUCHAN. Pour que le colonel me demande raison à son tour, d'un pareil affront.

LÉON, *à haute voix*. Eh bien, monsieur?

BEAUCHAN, *à haute voix*. Eh bien, monsieur, je ne renonce pas à mademoiselle de Bracy, et je ne vous ferai pas d'excuses... ah!...

DUMESNIL, *bas*. Bien!..

LÉON. Vous ne me ferez pas d'excuses?

DUMESNIL, *bas à Beauchan*. Il a peur.

BEAUCHAN. Non, monsieur...

LÉON, *lui prenant la main*. Touchez là... c'est un duel...et je vous en remercie!

SCENE XIV.

Les Mêmes, LEFÈVRE.

LEFÈVRE, *arrivant par le jardin*. Un duel.

LÉON, *serrant la main de Beauchan*. Et un duel à mort, je vous en préviens.

LEFÈVRE, *à Léon*. Avec le prétendu?.. Bravo, mon officier!

BEAUCHAN, *à Dumesnil*. Hein? un officier!

LEFÈVRE, *à Léon*. Si c'est là la surprise que vous me ménagiez, c'est bien.

DUMESNIL, *d'un air affligé*. J'ai fait ce que j'ai pu, pour empêcher... mais il n'y avait pas moyen.

BEAUCHAN. A moins pourtant que monsieur ne veuille rétracter.

LÉON. Allons donc!

BEAUCHAN. Alors vous aurez de mes nouvelles après mon mariage, dès que j'aurai mis ordre à mes affaires.

LÉON. Non pas... ce soir, ici... à l'instant même, à ce beau clair de lune.

BEAUCHAN. Vous n'avez pas de témoin?

LÉON. Lefèvre m'en servira, un ancien soldat.

DUMESNIL, *à Beauchan*. Moi, je serai le vôtre.

BEAUCHAN. Bien sensible! (*A part.*) Ah! mon Dieu! où me suis-je fourré?

ENSEMBLE.

Air *des Chevau-légers* (Pré-aux-Clercs).

LÉON, LEFÈVRE, DUMESNIL.

Allons, allons, vidons l'affaire...
Nous serons bien ici... très bien! très bien!
Un témoin pour chaque adversaire,
Vous voyez qu'il ne manque rien.

BEAUCHAN, *à part*.

Quel embarras! maudite affaire...
De l'éviter... hélas!.. aucun moyen!

En regardant mon adversaire
D'honneur, je ne me sens pas bien...
(*Inquiet.*) Et des armes?

LEFÈVRE, *montrant son pavillon.*

J'ai par hasard
Mes anciens pistolets d'hussard;
Ils n'ont jamais manqué leur homme.

BEAUCHAN.

C'est fort gentil...

LÉON.

C'est excellent!

DUMESNIL.

Va les chercher...

LEFÈVRE, *voulant sortir.*

Dans un instant!

BEAUCHAN, *l'arrêtant.*

Mais écoutez!..

LEFÈVRE

De Vienne à Rome
On les connaît...

BEAUCHAN *de même.*

Mais, entre nous...

LEFÈVRE.

Dans là minut', mon gentilhomme!
Je suis à vous!

BEAUCHAN, *à part se désolant.*

Juste ciel!.. sont-ils entêtés!
(*Haut.*) Mais écoutez...
Mais permettez!

ENSEMBLE.

LÉON, DUMESNIL, LEFÈVRE.

Allons, allons, vidons l'affaire. etc.

BEAUCHAN, *à part.*

Quel embarras! maudite affaire. etc.

Lefèvre court à son pavillon.

BEAUCHAN, *à part.* Il y va!

DUMESNIL. A merveille, mon cher, voilà une affaire qui vous fera honneur.

BEAUCHAN, *d'un air piteux.* Vous êtes bien bon!.. je crois avoir montré quelque nerf!.. ce n'est pas que j'aurais préféré... (*Elevant la voix pour être entendu de Léon qui se promène.*) Car il est bien désagréable de s'exposer à tuer une personne. (*Plus haut.*) Enfin, si monsieur avait voulu se rétracter.

LÉON, *fredonnant en se promenant.*

Femme sensible... Tra la la la... Trala.

BEAUCHAN, *à part.* Il chante, encore... au moment de... Il y a des gens qui ont bien peu de cœur!

SCÈNE XIII.

Les mêmes, LEFÈVRE, *revenant avec des pistolets et un maillet.*

LEFÈVRE. Voilá des gaillards qui n'ont jamais bronché; ça va me rappeler le bon temps.

BEAUCHAN, *à part.* Dieu!.. des pistolets monstres!

LÉON. Chargeons-les.

DUMESNIL, *s'en emparant.* Cela regarde les témoins.

BEAUCHAN. Mais, avant tout...

DUMESNIL. Donnez-moi les balles. (*A part.*) Escamotées.

Il les met dans sa poche.

BEAUCHAN, *d'un ton d'humeur.* Je ne sais pas cependant jusqu'à quel point je puis me servir des armes d'un étranger.

DUMESNIL, *s'asseyant et chargeant les pistolets.* D'un tiers, vous ne pouvez refuser. (*A Lefèvre.*) Les bourres?

LEFÈVRE, *les lui tendant.* Voilà!

BEAUCHAN, *se promenant d'un côté, tandis que Léon se promène de l'autre.* L'explosion va faire peur à ces dames.

LEFÈVRE. Nous sommes loin de la maison; et puis, je dirai que c'était un braconnier.

BEAUCHAN. C'est très ingénieux! mais il serait si facile... (*S'arrêtant comme pour entrer en explication, tandis que Dumesnil frappe le maillet sur la bourre.*) Car enfin, en appelant monsieur... impertinent, drôle! encore... vous me le dites; enfin, je veux bien, je n'ai pas prétendu; au contraire monsieur est arrivé... moi, je ne lui disais rien, et après tout, on me croit sanguinaire... je ne le suis pas! je me serais contenté. (*A part.*) Je crois qu'il s'adoucit.

LÉON, *froidement.* Qui est-ce qui tire le premier?

BEAUCHAN, *à part.* Bien!..

DUMESNIL, *montrant Beauchan et lui donnant un pistolet.* C'est monsieur qui est l'offensé.

LEFÈVRE, *montrant Léon.* Du tout, c'est monsieur.

LÉON. Au sort!..

DUMESNIL, *se levant et jetant une pièce en l'air.* Pile ou face?*

BEAUCHAN, *se dépêchant.* Face!..

LEFÈVRE, *regardant.* C'est pile!.. (*Tendant le pistolet à Léon.*) A vous, mon officier.

BEAUCHAN. Là!.. j'avais pile au bout de la langue!

LEFÈVRE, *bas à Léon.* Visez un peu bas parce qu'il remonte.

LÉON. Quant aux autres conditions?..

DUMESNIL. Nous allons régler cela.

* Léon, Lefèvre, Dumesnil, Beauchan.

BEAUCHAN, *bas à Dumesnil.* Mais faites-lui donc entendre raison, car vraiment il me fait de la peine.

DUMESNIL, *bas.* Soyez tranquille.

Il va vers les autres.

BEAUCHAN, *à lui-même.* Que diable!.. quand on peut s'entendre de bonne amitié, et qu'il n'y a qu'à se tendre la main!..

DUMESNIL, *revenant à Beauchan.* C'est bien, l'affaire est arrangée; vous vous battez à douze pas.

BEAUCHAN, *consterné.* Merci!.. (*A part.*) Voilà ce qu'il appelle arranger l'affaire!

DUMESNIL. Comptons les pas.

Ils se tournent le dos et partent du milieu du théâtre en marchant en sens invers. Ils comptent chacun six pas et se retournent près de leur homme. — Moment de silence.

BEAUCHAN, *à part.* Suis-je malheureux! et dire qu'il tire le premier, et que peut-être...

DUMESNIL, *à Beauchan en lui prenant la main.* Placez-vous. (*Voyant qu'il tremble.*) Eh! bien, qu'est-ce que vous avez donc?

BEAUCHAN, *d'une voix altérée.* Ce n'est rien, l'effet nerveux!..

DUMESNIL, *bas.* Que craignez-vous?.. vous êtes assuré.

BEAUCHAN, *bas.* Mais du tout!.. je crois que les duels sont formellement exceptés.

LÉON, *de loin.* Y êtes-vous, monsieur?

BEAUCHAN. Un moment. (*A lui-même.*) Je voudrais bien ne pas y être. (*A part.*) Mon Dieu! mon Dieu! moi qui ai toujours su arranger ces maudites affaires... c'est qu'il n'y a pas à dire, il faut soutenir la réputation que je me suis faite... quelle bêtise!.. (*Se tournant de tous les côtés.*) Là, là!

LEFÈVRE. Tenez vous donc, vous êtes comme une anguille.

BEAUCHAN. Je voudrais l'y voir l'autre!

LEFÈVRE, *d'une voix tonnante.* Silence!

DUMESNIL, *bas à Beauchan.* Immobile!

LEFÈVRE et DUMESNIL, *Ils sont un peu en arrière des combattans, Léon ajuste Beauchan; les témoins frappent dans leurs mains en disant:* Une, deux, trois!

Léon tire.

BEAUCHAN, *se baissant involontairement.* Oh!.. (*A Dumesnil.*) Il ne m'a pas touché?

DUMESNIL. Non.

LEFÈVRE, *à Léon.* Comment! mon officier, vous qui visez si bien.

DUMESNIL, *imitant Lefèvre.* Silence!

LÉON, *à Beauchan.* A vous, monsieur... et ne me ménagez pas.

BEAUCHAN, *ému.* C'est ça, si je le manque... il recommencera... rien que cette crainte... Oh! la bonne idée!.. (*A Dumesnil.*) Je vais tirer en l'air, et tout sera fini.

Dumesnil par un signe, avertit Léon de l'idée de Beauchan... et au moment où celui-ci lève le bras, Léon lui dit.

LÉON, *vivement.* Un moment monsieur, point de fausse générosité!.. usez de vos avantages... si vous tirez en l'air, je vous déclare que cela ne terminera rien, et que je recommence.

BEAUCHAN, *à part.* Quel enragé!

Il s'apprête à viser.

LÉON et LEFÈVRE. Allons donc.

BEAUCHAN, *visant et s'excitant.* Hum!.. hum, si cependant une petite rétractation.

LÉON. Morbleu!

BEAUCHAN, *visant.* Ne vous fâchez pas; puisque vous le voulez absolument.

Il fait feu, Léon tombe.

LÉON, *poussant un cri étouffé.* Ah!

DUMESNIL, LEEÈVRE. Dieu!.. il est blessé.

BEAUCHAN, *étonné.* Laissez donc, j'ai fermé les yeux.

LÉON, *d'une voix faible.* Je suis mort!

LEFÈVRE, *courant à lui.* Mille tonnerre!.. (*Menaçant Beauchan.*) Si je m'en croyais!.. et pas de secours; personne!

DUMESNIL, *s'approchant de Léon, et éloignant Lefèvre.* Attendez, je m'y connais un peu.

BEAUCHAN. Mais ce n'est pas possible! faut-il être maladroit.

DUMESNIL, *près de Léon.* Il n'y a plus d'espoir.

LEFÈVRE. Mon pauvre officier.

BEAUCHAN, *jetant son pistolet.* Infortuné jeune homme!

LEFÈVRE. Taisez-vous donc.

LÉON, *se soulevant avec peine.* Vos soins sont inutiles, mes forces s'épuisent et bientôt... M. Beauchan, je vous pardonne!

BEAUCHAN. Le fait est qu'il n'y a nullement de ma faute; vous avez été témoins. Vous l'avez voulu malheureux jeune homme!

LÉON. Fuyez! fuyez vite, vous n'avez qu'un moment... dérobez-vous à la vengeance.

DUMESNIL, *bas à Léon.* Ne parle pas trop, abrége tes derniers momens.

LÉON, *s'affaiblissant.* C'est le dernier

conseil qu'un ennemi généreux... Ah!.. Adieu!

Il retombe.

TOUS, *avec un mouvement différent et d'une voix étouffée.* Ah!

DUMESNIL, *la main sur la poitrine de Léon.* C'en est fait, plus rien!

BEAUCHAN, *abattu.* Me voilà donc un meurtrier! un malheureux! l'effroi des familles, la terreur du genre humain qu'allons nous faire maintenant?

DUMESNIL. Il n'y a pas á hésiter, allez-vous-en.

LEFÈVRE, *le menaçant.* Et dépêchez-vous.

BEAUCHAN. Que je m'en aille!

DUMESNIL. Vous n'avez pas un moment à perdre, l'ordre du jour du commandant, les lois, la cour d'assises!.. passez vite la frontière... Lefèvre, ouvre-lui la grille.

BEAUCHAN. Du tout, je ne m'en irai pas.

LÉON, *à part.* Hein?

DUMESNIL. Fuyez.

BEAUCHAN, Non vraiment; et mon mariage!

DUMESNIL. Il est bien question de mariage quand vous êtes menacé! ma tante d'ailleurs ne vous donnera plus sa fille; et quand l'autorité militaire va savoir que vous avez tué votre homme.

BEAUCHAN.

Air : *Vaudeville de Haine aux femmes.*

Permettez, je n'ai point de tort,
Pour me punir, suis-je coupable?..
L'événement est déplorable,
Mais nous pouvons cacher sa mort!
Cet accident, on peut le taire...

LES AUTRES.

Oui, mais comment?

BEAUCHAN, *baissant la voix.*

Il faut soudain
L'ensevelir dans le mystère!
Et l'enterrer dans le jardin!

Il montre Léon.

Vous me devez le secret! écoutez : il fait nuit, ce jeune homme n'était pas de la ville; nous trouverons bien quelque endroit; comme cela personne ne se doutera...

DUMESNIL, *à part.* Par exemple, je ne m'attendais pas à celui-là.

LÉON, *à part.* Comment! ils vont m'enterrer.

BEAUCHAN. Tenez! ça sera fait tout de suite.

Il remonte vers le fond.

LÉON, *bas à Dumesnil qui est de son côté.* Du tout! je m'y oppose.

BEAUCHAN, *se retournant, et à Dumesnil.* Et pourquoi vous y opposez-vous?

DUMESNIL, *embarrassé.* Je veux dire que je n'entends rien...

BEAUCHAN. Bah!.. en nous y mettant tous les trois, vous allez voir. (*Cherchant de côté.*) Si j'avais le moindre instrument...

LÉON, *bas à Dumesnil.* Tire-moi donc de là, ou je ressuscite.

MAD. DE BRACY, *appelant du dehors et de très loin.* Dumesnil, M. Beauchan!

BEAUCHAN. Qu'est-ce donc?

LEFÈVRE. La voix de madame.

DUMESNIL, *avec joie.* Elle aura entendu les coups de feu.

BEAUCHAN. Ah! diable! *

* Léon, Lefèvre, Dumesnil, Beauchan.

FINAL.

Musique de M. Hormille.

TOUS TROIS, *à mi-voix.*

Cachons bien ce mystère,
Pour tromper tous les yeux!
Promettons de nous taire
Et partons / partez de ces lieux!
Oui, qu'ici le silence,
Règne encor jusqu'au jour;
Car la moindre imprudence
Nous perdrait sans retour!..

DUMESNIL, *à Beauchan.*

Au logis, par prudence,
Sur-le-champ retournons...
Une plus longue absence
Donnerait des soupçons!

BEAUCHAN, *montrant Léon.*

Mais il faut nous entendre,
Et pour ce malheureux...

DUMESNIL, *faisant signe à Léon.*

Il peut bien nous attendre
Au moins une heure ou deux!

Ou plutôt, de nous trois puisqu'il n'a plus besoin, Lefèvre pourra seul se charger de ce soin...

LEFÈVRE.

Moi, monsieur!

BEAUCHAN.

C'est très bien.

LEFÈVRE.

Mais pourtant

DUMESNIL, *bas.*

Ne crains rien.

LEFÈVRE, *se penchant sur le corps de Léon.*

Pauvre jeune homme! il le faut bien.

LÉON, *se relevant un peu et à son oreille.*

Tais-toi.

LEFÈVRE, *effrayé.*

Comment!

LÉON, *à l'oreille de Lefèvre.*

Chut! ne dis rien.

LEFÈVRE, *parlant et retenant une exclamation.* Oh!

Léon lui met la main sur la bouche.

ENSEMBLE.

DUMESNIL et BEAUCHAN.

Cachons bien ce mystère!..
Pour tromper tous les yeux,
Promettons de nous taire
Et partons de ces lieux, etc.

LEFÈVRE et LÉON *à part.*

Cachons bien ce mystère,
Pour tromper tous les yeux!
Sachons sur cette affaire
Nous taire tous les deux! etc.

Dumesnil entraîne Beauchan, ils sortent ensemble par le fond à gauche. — La toile tombe.

Le Rideau après l'ensemble

Fin du premier acte.

ACTE II.

Le théâtre représente un salon de campagne ouvrant dans le fond, sur une galerie, garnie de lustres, de girandoles, que l'on n'allume qu'au moment du bal. A gauche du spectateur, un cabinet; à droite, une fenêtre avec balcon, et ouvrant jusqu'en bas. Près du cabinet, une table ronde couverte d'un tapis, avec tout ce qu'il faut pour écrire.

SCENE PREMIÈRE.

LEFÈVRE, *puis* DUMESNIL.

Au lever du rideau, Lefèvre range les meubles. Dumesnil arrive par le fond.

DUMESNIL. Pst... pst... Lefèvre!

LEFÈVRE, *se retournant.* C'est vous, monsieur...

DUMESNIL.* Eh bien! comment va notre mort?

LEFÈVRE. Pas trop mal.

Air : *En guerre, ces aventures.*

Quoique défunt, le pauvre homme,
J'en réponds, n' veut pas jeûner :
Il a dormi tout d'un somme,
Et fait un bon déjeuner;
Près de Nanette et d' Marie,
Il voulait fair' le galant!
Bien des gens qui sont en vie
N'en pourraient pas faire autant.

Par exemple, il était d'une impatience... il vous demandait sans cesse.

DUMESNIL. Je n'ai pu m'absenter pendant le déjeuner, mais j'avais écrit un mot à Léon avant de me mettre à table.

LEFÈVRE. C'est ce qui lui a fait perdre le peu de raison qui lui reste!.. Qu'est-ce vous lui disiez donc?

DUMESNIL. Qu'il n'y avait plus d'espoir.

LEFÈVRE. Bah!..

DUMESNIL. J'ai usé ma rhétorique auprès de cette tête de bois de futur, pour lui persuader qu'il devait au moins se cacher pendant quelques jours, retarder le mariage! impossible! la cérémonie est commandée, on attend le notaire pour signer; après ça, le bal! Tu vois que notre pauvre Léon n'a plus qu'à reprendre la poste et s'en retourner à Paris.

LEFÈVRE, *tristement.* C'est ce qu'il a fait, sans doute.

DUMESNIL. Que dis-tu?

LEFÈVRE. Il voulait d'abord venir ici; tuer son rival tout de bon; je lui ai fait observer qu'après son accident d'hier il ne le pouvait plus.

DUMESNIL. C'est clair, puisqu'il est mort... qu'il se tienne tranquille!

LEFÈVRE. Alors, il m'a sauté au cou, s'est sauvé à toutes jambes, et je ne sais plus ce qu'il est devenu.

DUMESNIL. Ah! mon Dieu! pourvu que dans son désespoir, il ne se soit pas jeté à l'eau ou brûlé la cervelle; il faut courir... (*Il s'arrête en voyant entrer Beauchan.*) Chut! voici son vainqueur!

SCÈNE II.

Les Mêmes, BEAUCHAN, *en toilette de marié.*

BEAUCHAN, *d'un air composé.** Ah! c'est vous, cher ami, cher cousin; je pourrais dire, mon Pylade, car je suis maintenant comme le malheureux Oreste, poursuivi par les Euménides! (*A Lefèvre en lui tendant la main.*) A propos d'Euménides, bonsoir Lefèvre. (*Mouvement d'indignation de Lefèvre.*) Ah! ne repousse pas cette main terrible, ne la punis pas d'une erreur dont je suis la première victime.

LEFÈVRE. La première!

BEAUCHAN. Si vous saviez quelle nuit j'ai passée, mes enfans... je ne voyais que des fantômes tourner autour de moi!.. la ronde du sabbat, la danse Macabre!.. ah! mes amis, croyez-moi, le sommeil du meurtrier n'est qu'un cauchemar perpétuel, et je vous dirai toujours : Tuez le moins de personnes possible, si vous voulez bien vivre avec tout le monde et avec vous-même.

DUMESNIL. Allons, cousin, il faut prendre le dessus; et après tout, si c'eût été vous qui...

BEAUCHAN. J'en aurais été encore plus fâché, c'est vrai; (*Avec un soupir.*) mais les

* Dumesnil, Lefèvre.

* Dumesnil, Beauchan, Lefèvre.

traits de cet infortuné jeune homme sont toujours là; j'aurai toujours cette figure-là, devant les yeux... et lui, êtes-vous sûrs qu'on ne pourra rien découvrir, ni même soupçonner?

LEFÈVRE. Oh! il n'y a pas de risque?

BEAUCHAN. Et dis-moi, Lefèvre, as-tu arrangé ça un peu gentiment?

LEFÈVRE, *regardant Dumesnil.* Oui, oui, monsieur.

BEAUCHAN. Tu feras mettre, plus tard, quelques cyprès, quelques fleurs, tu sais?

Air : *Romance.*

Sur cette tombe solitaire,
Cachée, hélas! à tous les yeux,
Place l'arbuste funéraire...
Gloire au courage malheureux!..
Que le saule et les immortelles
Courbent leur tête jusqu'à lui;
Que chaque jour tes arrosoirs fidèles
Lui tiennent lieu des larmes d'un ami!

(*A Dumesnil.*) C'est de l'ame, ça, n'est-ce pas? je suis tout ame, j'en ai jusqu'au bout des doigts!

DUMESNIL, *apercevant madame de Bracy.* Chut! voici la société!

BEAUCHAN. Allons, il faut redevenir aimable, et cacher sous des roses les pensers funèbres qui obscurcisent mon front!

Il passe à la droite du théâtre.

LEFÈVRE, *bas à Dumesnil.* Il n'y a donc plus moyen d'empêcher le mariage?

DUMESNIL, *bas.* J'en ai peur.

Lefèvre s'éloigne.

SCENE III.

DUMESNIL, BEAUCHAN, Mme DE BRACY, AGATHE, *en mariée, plusieurs* Parens, Dames *et* Officiers.

CHŒUR.*

Air : *Hardi coureur.* (du Lorgnon.)

Heureux amant,
Voici l'instant
Qui va t'enchaîner pour la vie.
A ton amour,
Un si beau jour
Promet le plus tendre retour.

PLUSIEURS JEUNES GENS, *entourant Beauchan.*

Ah! recevez ici nos complimens!

D'AUTRES.

Je suis cousin, et je m'en glorifie.

BEAUCHAN.

Quoi! tous, messieurs? (*A part.*) Dieu! a-t-on [des parens,
Quand votre femme est aimable et jolie!

CHŒUR.

Heureux amant, etc.

MAD. DE BRACY, *présentant plusieurs personnes à Beauchan.* M. de Valbel, mon gendre; M. le Sous-Préfet; le Receveur des contributions.

BEAUCHAN, *saluant.* Bien flatté...

MAD. DE BRACY. Et M. le commandant de la place, où est-il donc? il m'avait promis...

BEAUCHAN. Et le notaire? (*A Dumesnil.*) Vous n'avez pas vu le notaire, Dumesnil?

DUMESNIL. Non.

Pendant que l'on continue à se faire des complimens, Agathe s'approche de Dumesnil.

AGATHE, *à mi-voix et tremblante.** Eh bien! mon cousin, et ce moyen... et M. Léon, où est-il donc?

DUMESNIL, *à part.* Dieu le sait!

AGATHE, *vivement.* Vous verrez qu'il arrivera quand je serai mariée.

DUMESNIL, *à part.* C'est probable.

MAD. DE BRACY. Ce notaire ne paraît pas.

BEAUCHAN. J'ai pourtant bien dit au petit clerc, une heure précise.

DUMESNIL. C'est inconcevable.

BEAUCHAN. A moins qu'il n'ait compris que c'était une heure du matin et qu'il ne vienne cette nuit... ils sont si bêtes, ces gens-là!

MAD. DE BRACY, *regardant la pendule.* Il est près de trois heures.

DUMESNIL, *bas à Agathe.* Et il n'est pas ici... je devine.

AGATHE, *bas.* Comment?

DUMESNIL, *bas.* Il aura intercepté le notaire au passage.

AGATHE, *bas.* M. Léon?..

DUMESNIL, *bas.* C'est clair; il ne viendra pas, et cela nous donnera le temps...

AGATHE, *bas.* Ah! quel bonheur!

LEFÈVRE, *annonçant.* Le notaire de madame.

AGATHE, *interdite et à part.* Ah! mon Dieu!

DUMESNIL, *à part.* Que le ciel le confonde!

TOUS, *voyant le notaire.* Ah!.. c'est bien heureux.

* Beauchan, Mme de Bracy, Agathe, Dumesnil.

* Beauchan, Mme de Bracy, Agathe, Dumesnil.

SCENE IV.

Les Mêmes, LÉON, *en jeune notaire, costume noir et élégant.*

Il a coupé ses moustaches et porte des besicles très légères. Il affecte le parler précipité. Il s'approche des dames.*

LÉON, *s'excusant.* Mille pardons! confus, désespéré... faire attendre des dames! il faut être notaire pour éprouver de ces désagrémens-là; c'est bien mal débuter dans un pays où je n'ai l'honneur d'être connu de personne.

MAD. DE BRACY, *allant à lui.* Monsieur...

LÉON, *lui baisant la main.* Madame de Bracy? combien je suis heureux de pouvoir enfin présenter mes hommages à une cliente aussi distinguée, aussi aimable!.. (*Cherchant des yeux.*) Et votre charmante fille?.. la voici sans doute; cela se devine aisément à la ressemblance parfaite...

Air: *De sommeiller encor, ma chère.*

AGATHE, *à part.*
Que vois-je, ô ciel?
DUMESNIL, *à part.*
Est-il possible?
MAD. DE BRACY.
Mais qu'est-ce donc?
LÉON, *riant.*
C'est qu'on me voit!
L'aspect du notaire est terrible;
C'est en tremblant qu'on le reçoit.
(*A Agathe.*)
Mais jugez mieux de ma présence,
De moi n'ayez nulle frayeur,
Car je viens, j'en ai l'assurance,
(*Avec intention.*)
M'occuper de votre bonheur.

AGATHE, *bas à Dumesnil.* Il vient me marier lui-même; joli moyen de sortir d'embarras!

Elle retourne auprès de sa mère.

DUMESNIL, *bas à Léon.* Mais dis-moi donc?

LÉON, *bas.* J'ai gagné le petit clerc...j'ai les papiers.

DUMESNIL, *bas.* Et le véritable notaire?

LÉON, *bas.* Un faux avis!.. à trois lieues d'ici... pour un inventaire!.. (*Reprenant sa voix de notaire, et se tournant vivement vers madame de Bracy qui s'approche de lui.*) Je vois que tout le monde sera indulgent, et excusera un retard.

BEAUCHAN, *qui est passé à la gauche de Léon, avec fatuité et se dandinant.* Il n'y a que le prétendu, M. le garde-notes, qui ne vous pardonne pas si facilement; (*Il l'envisage et reste stupéfait.*) et je suis d'autant plus surpris de la circonstance, qui fait que... (*A lui-même avec terreur.*) Ah! mon Dieu! (*Regardant toujours Léon, et bas à Dumesnil.*) Cousin...

DUMESNIL. Plaît-il?

BEAUCHAN, *bas.* Mes cheveux se dressent sur ma tête malgré moi; regardez! c'est lui! ce malheureux que j'ai tué hier!

DUMESNIL, *bas en riant.* Et qui s'aviserait de revenir...

BEAUCHAN. Je trouverais ça bien déplacé! mais regardez, les mêmes traits!

DUMESNIL, *regardant de loin.* Je ne trouve pas; c'est que vous avez l'imagination frappée: celui-ci est plus grand, les yeux plus couverts.

BEAUCHAN. Parce qu'il a des lunettes.

DUMESNIL. Et puis, la démarche, la physionomie...

BEAUCHAN, *se remettant.* Oui, au fait, l'autre était bien plus... et celui-ci est bien moins...

DUMESNIL. Parbleu!

BEAUCHAN. Et puis, quand il se retourne, ce n'est plus ça du tout.

AGATHE, *à part.* Comme il le regarde, est-ce qu'il se douterait?

LÉON, *à Beauchan.* A la manière dont monsieur m'examine, aurais-je déjà eu le bonheur de le rencontrer?

BEAUCHAN, *troublé.* Non! c'est-à-dire si, du moins je croyais. (*A part.*) Oh! il y a quelque chose! (*Haut et comme involontairement.*) Pardon, monsieur, vous n'avez jamais été tué? (*Se reprenant.*) Oh! imbécile! je voulais dire... vous ne vous êtes pas battu en duel dernièrement...

LÉON. Oh! monsieur! vous sentez qu'un officier...

BEAUCHAN, *bas à Dumesnil.* Un officier!

LUON. Qu'un officier public, un homme de paix et de conciliation ne saurait se permettre...nous autres, notaires, nous ne nous battons qu'avec la plume!

MAD. DE BRACY, *revenant auprès d'eux.* Allons, messieurs, vous renouvellerez connaissance un autre jour: voilà des jeunes gens qui sont d'une impatience! Lisons vîte le contrat. (*A un valet.*) De la lumière.

AGATHE, *à part.* Plus d'espoir!

Le valet apporte un flambeau à deux branches qu'il pose sur la table.

LÉON, *gaîment.* Je suis prêt!

Il va s'installer à la table.

* Beauchan, Mme de Bracy, Léon, Agathe, Dumesnil.

BEAUCHAN, *le suivant des yeux.* Décidément ce n'est pas lui; d'ailleurs ça ne peut pas être lui, puisque je l'ai... Je suis absurde...

Il prend une chaise; les dames s'asseyent en cercle. Les jeunes officiers ôtent leurs épées qu'ils jettent sur un canapé avec leurs chapeaux.*

LÉON, *toussant et regardant autour de lui.* Hum! vous n'attendez plus personne.

AGATHE, *avec empressement.* Et mon oncle, maman?

MAD. DE BRACY. Votre oncle Selmar? est-ce que vous êtes folle? il y a huit jours qu'il m'a écrit que sa goutte l'empêcherait de venir.

BEAUCHAN. C'est comme ma tante, je n'y compte plus, elle aura fait verser la diligence.

DUMESNIL, *bas à Léon.* Que vas-tu faire?

LÉON, *bas.* Les brouiller! un contrat de mariage... il y a toujours moyen d'élever des difficultés... (*Haut et lisant très vite.*) « Pardevant maître... hum! hum! « et son » collègue, notaires... » vous savez? le protocole ordinaire... «sont comparus...» vous savez?.. les noms du futur en blanc... clauses principales « l'apport de la communauté... » vous savez?

BEAUCHAN. Vous savez, vous savez... si nous savons tout cela, il est inutile de le répéter.

MAD. DE BRACY. Sans doute. (*A Léon.*) Vous avez suivi les notes que j'avais envoyées à M. Chevreau?

LÉON. Exactement. C'est-à-dire, je vous propose un léger changement à l'article des reprises; cela ne peut pas choquer monsieur. (*Montrant Beauchan.*) Mais, comme on dit, on ne sait ni qui vit ni qui meurt, n'est-ce pas?

BEAUCHAN. Hein? (*A part.*) Diable d'homme! il a un regard qui me fait frissonner!..

LÉON. C'est une fiction; mais enfin, un malheur peut arriver, et alors, le préciput conventionnel, stipulé en faveur du survivant, ne pouvant être prélevé sur les paraphernaux, attendu que l'immeuble dotal ne doit être échangé que pour les quatre cinquièmes, après estimation par experts nommés d'office... *de legibus*, 27, *Codex, de donationibus*... il est clair...

* Ils sont assis dans l'ordre suivant : Beauchan, Agathe, madame de Bracy, Dumesnil, Léon à la table; les officiers et les jeunes gens sont debout derrière les dames, et les dames de la société sont assises sur les canapés.

BEAUCHAN, *qui le suit à peine.* Qu'est-ce qu'il marmotte là, *de legibus, d'omnibus?*

LÉON. Ça vous paraît embrouillé, mais monsieur... (*Montrant Dumesnil.*) qui est du métier, me comprendra parfaitement.

DUMESNIL, *gravement.* Je vous comprends déjà, monsieur!

BEAUCHAN. Il est bien heureux.

DUMESNIL, *gravement.* Et quoique parent de la future, j'avoue qu'à la place de monsieur, je ne consentirais jamais à une pareille clause.

LÉON, *s'échauffant.* Et moi, dans l'intérêt de madame, j'y tiendrais d'autant plus.

DUMESNIL, *s'échauffant.* Elle est insolite!

LÉON, *s'échauffant.* Elle est de droit!

DUMESNIL, *montrant Beauchan.* Et si monsieur meurt sans enfans, le voilà ruiné!

BEAUCHAN, *se levant et allant près de la table.* Un moment, je ne veux pas de cela: comment si je mourrais, je me trouverais réduit...

LÉON, *prenant Beauchan par le bras, comme pour lui faire comprendre.* Du tout! le mort saisit le vif!

BEAUCHAN, *effrayé.* Je ne veux pas de cela non plus.

DUMESNIL. Alors, s'il est impossible de s'entendre.

LÉON, *se levant.* Il faut consulter...

BEAUCHAN. Oui, sans doute!

AGATHE, *à part, avec joie.* A merveille!

Tout le monde se lève.

MAD. DE BRACY. Permettez, messieurs, permettez... je rends justice au zèle de M. le notaire; mais il me semble.

SCENE V.

Les Mêmes, LEFÈVRE, *apportant une lettre qu'il donne à madame de Bracy.*

LEFÈVRE. De la part de M. le commandant de la place.

MAD. DE BRACY, *l'ouvrant.* Pardon, messieurs.*

DUMESNIL, *bas à Beauchan.* Tenez bon!

BEAUCHAN. Bien certainement, je ne signerai pas, si on change la moindre des choses; d'abord, j'aurai des enfans; mais je n'en aurais pas, que ce n'est pas une raison...

MAD. DE BRACY, *qui a parcouru la lettre.* Qu'ai-je vu? (*S'avançant vers la table, et prenant à part Léon, Dumesnil et Beauchan.*) M. le notaire, mon neveu, quelle que soit

* Agathe, Beauchan, Dumesnil, madame de Bracy, Léon.

votre opinion, je vous déclare que j'ai la plus grande confiance dans M. Beauchan, dans sa loyauté, et tout ce que je demande, c'est que le contrat soit signé sur-le-champ.

LÉON, *à part.* Ah! diable!

DUMESNIL, *hésitant.* Sur-le-champ?

MAD. DE BRACY, *baissant la voix.* Il y a un jeune officier, un certain Léon Darcourt, dont mon frère m'avait parlé, qui est amoureux de ma fille, et capable de tout.

TOUS TROIS. Eh bien?

MAD. DE BRACY. Cette lettre m'apprend qu'il est dans cette ville d'hier soir : le commandant l'attendait ce matin à déjeuner ; il n'a pas paru.

BEAUCHAN, *bas à Dumesnil.* Je crois bien qu'il n'a pas été déjeuner.

MAD. DE BRACY. Mais je tremble qu'il ne médite quelqu'extravagance; vous comprenez, M. le notaire; je vous parle comme à un ami de la famille.

LÉON. Votre confiance ne pouvait être mieux placée, madame?

MAD. DE BRACY. Je ne serai tranquille que lorsque le contrat sera signé. Ainsi, dépêchons!

BEAUCHAN. A la bonne heure.

DUMESNIL, *bas à Agathe.* C'est fait de nous.

AGATHE, *bas à Dumesnil.* Là! ça allait si bien...

LÉON, *à part.* Je ne sais où donner de la tête... que faire? ma foi, les noms du futur sont en blanc, et quand ça ne me servirait qu'à tout embrouiller.

Il se remet à la table.

BEAUCHAN. Allons, notaire...

LÉON, *la plume à la main.* Les noms de monsieur?

BEAUCHAN, *dictant. Isoard - Polydore Beauchan.*

LÉON, *écrivant et à part. Eugène-Léon Darcourt.*

BEAUCHAN, *dictant.* Propriétaire.

LÉON, *écrivant à part.* Capitaine de hussards.

BEAUCHAN. Très bien!

LÉON, *bas à Agathe qui s'est approchée pour signer.* Signez aveuglement; nous verrons ce qui en arrivera.

SCENE VI.

Les Mêmes, LEFÈVRE, *accourant.*

LEFÈVRE. Madame, madame, la voiture du colonel!

TOUS TROIS. Le colonel!

MAD. DE BRACY. Mon frère!

AGATHE. Mon oncle! est-il possible!

LEFÈVRE. C'est lui, je l'ai bien reconnu. Eh! tenez, le voilà qui monte l'escalier comme un jeune homme.

MAD. DE BRACY. Ah! courons!

Ils remontent tous vers le fond.

LÉON, *à part et très troublé.* Mon colonel! s'il me reconnaît, c'est fait de moi!

Il se jette dans le cabinet à gauche du spectateur, sans qu'on l'aperçoive, et ferme la porte sur lui.

SCENE VII.

Les Mêmes, LE COLONEL.*

LE COLONEL, *à ceux qui l'entourent.* Eh oui, morbleu! c'est moi; ma goutte et ma femme m'ont laissé un moment de répit, et j'en ai profité.

MAD. DE BRACY. Quelle aimable surprise!

AGATHE. Ce cher oncle!

DUMESNIL. Vous arrivez à temps.

BEAUCHAN. Un instant plus tard... c'était fini...

LE COLONEL, *embrassant les femmes.* Bonjour, bonne sœur; bonjour, ma petite Agathe... Hein? cent vingt lieues en poste, exprès pour danser à ta noce; j'espère que c'est galant... au risque d'une attaque?

AGATHE, *timidement.* Il ne fallait pas vous exposer, mon oncle.

LE COLONEL, *à Dumesnil.* Bonjour, grave substitut! (*Voyant Beauchan.*) Ah! mon cher Beauchan, je ne vous ai vu qu'un moment à votre passage, à Paris... vous étiez si pressé de connaître votre future; mais j'ai beaucoup aimé votre père... un brave homme! je suis sûr que vous lui ressemblez! Ah ça! que je ne dérange rien. Où en étiez-vous?

MADAME DE BRACY. Nous allions signer le contrat.

LE COLONEL. Eh bien! signons.

BEAUCHAN, *indiquant la table.* Le notaire attend depuis une heure. (*Regardant et ne voyant personne.*) Tiens, où est-il donc?

AGATHE, *à part.* Il s'est sauvé.

DUMESNIL, *id.* Par où diable a-t-il passé?

BEAUCHAN, *appelant.* Monsieur le notaire!...

TOUT LE MONDE. Monsieur le notaire!..

LE COLONEL. Est-ce qu'il est déjà reparti?

BEAUCHAN. Pas possible!.. (*Il appelle.*)

* Dumesnil, madame de Bracy, le Colonel, Agathe, Beauchan.

Archives de la Ville de Bruxelles
Archief van de Stad Brussel

M. le notaire! (*Aux jeunes gens.*) Quelqu'un a-t-il vu passer le notaire?

TOUS. Non!..

LE COLONEL. C'est fort singulier.

BEAUCHAN, *regardant de tous côtés.* Cherchez donc un peu, messieurs, dans la pièce à côté.

(Les jeunes gens entrent dans l'appartement à droite et dans celui à gauche. Dumesnil sort aussi.)

MAD. DE BRACY, *prenant le colonel à part.* Il y a quelque chose là-dessous.

LE COLONEL, *bas.* Comment?

MAD. DE BRACY, *id.* Oui, oui! les regards joyeux de ma fille... Ce notaire qui disparaît au moment de la signature.. Il y a du Léon dans tout cela.

LE COLONEL, *bas.* Léon est ici?..

MAD DE BRACY, *id.* D'hier soir.

LE COLONEL, *id.* Il a osé.... malgré mes ordres...

MAD. DE BRACY, *lui montrant la lettre du commandant.* Tenez!..

LE COLONEL, *la parcourant, et bas.* Plus de doute! Ah!.. Le drôle veut soutenir la gageure!.. Corbleu! je lui apprendrai à se mesurer.. Si je mets la main sur lui, je l'envoie entre quatre murailles et nous faisons la noce à sa barbe. (*Haut.*) Eh bien?

BEAUCHAN, *revenant avec les jeunes gens.* On ne l'a pas vu passer.. J'ai interrogé le concierge, les domestiques.

LE COLONEL. Alors c'est qu'il n'est pas sorti.. (*Avec intention.*) et j'ai idée que je le découvrirai, moi! Allons, messieurs, une visite générale, une petite promenade militaire dans toute la maison...

CHŒUR.

Air: *Trahir ainsi sa foi.* (Prosper et Vincent.)

Quel nouvel accident!
Cherchons-le sur-le-champ.
Ce notaire, vraiment,
Est un homme étonnant!
Partir si brusquement,
D'honneur, c'est indécent.

Ils sortent tous excepté Beauchan.

SCENE VII.

BEAUCHAN, *seul et cherchant toujours sous les meubles.*

Quant le diable y serait, il n'a pas pu sauter par la fenêtre. (*Il y va et l'ouvre.*) Elle est fermée. (*S'arrêtant.*) Et quand je songe à cette ressemblance avec ce malheureux... Si on était superstitieux pourtant.. Je ne le suis pas, moi; mais si on l'était!... Dire qu'il était là! (*Il s'est approché de la table, et voit le contrât que Léon a oublié.*) Voilà encore son contrat... (*Il y jette les yeux machinalement.*) Que vois-je?. (*Lisant.*) « Ledit futur époux, Eugène-Léon Darcourt, capitaine de hussards.. » (*Très-ému et s'asseyant.*) Celui que j'ai tué hier, dont le nom se retrouve! Il y a de quoi devenir insensé!.. C'est donc un esprit, un lutin, un vampire, qui renaît à point nommé?

SCENE IX.

LÉON, BEAUCHAN.

Sur les derniers mots du monologue précédent, la porte du cabinet s'est ouverte doucement, et Léon reparaît... Beauchan en se retournant l'aperçoit et fait un soubressaut.

BEAUCHAN. Là! le voilà encore!..

LÉON, *se croyant seul.* Je n'entends plus rien... Je puis m'esquiver.

BAUCHAN, *tremblant et lui barrant le passage.* Halte-là, monsieur!...

LÉON, *à part.* Toujours cet imbécile...

BEAUCHAN, *le regardant d'un air indécis.* C'est une vision, une horrible fascination; mais qu'il soit ce qu'il voudra.... je ne le lâche plus!.. (*A Léon qui veut sortir*) Un moment, vous dis-je!...

LÉON. Hé, monsieur, j'ai bien d'autres affaires!

BEAUCHAN. Je n'en doute pas... Et des affaires très louches.... mais vous m'expliquerez comment vous vous trouvez ici, ce que signifie ce nom sur ce contrat?

LÉON, *impatienté.* Hé, morbleu!...

BEAUCHAN. Ce nom, monsieur, mis à la place du mien...

LÉON. Eh bien! puisque vous voulez le savoir, ce nom est celui de mon frère.

BEAUCHAN, *reculant.* Son frère!..

LÉON. Un officier, un jeune homme charmant, qui adore mademoiselle de Bracy, qui en est aimé, et que je veux à tout prix lui faire épouser.

BEAUCHAN. Son frère! tout s'explique; cette ressemblance! j'aime mieux cela... (*Le prenant par la main et d'un air peiné.*) Quoi! monsieur, vous vouliez la lui faire épouser?..

LÉON, *vivement.* Malgré vous, malgré toute la terre.

BEAUCHAN, *le retenant toujours.* Infortuné, vous ne le pouvez plus.

LÉON. C'est ce que nous verrons.

BEAUCHAN. Y a-t-il long-temps que vous n'avez vu M. votre frère?

LÉON. Hier, et je lui ai juré de tout en-

treprendre pour lui faire obtenir celle qu'il aime.

BEAUCHAN. Impossible!

LÉON. Il l'épousera.

BEAUCHAN. Il ne l'épousera pas!

LÉON. Il l'épousera.

BEAUCHAN, *avec force.* Malheureux, que voulez-vous faire? un mariage posthume.

LÉON. Comment!..

BEAUCHAN. Votre frère est mort.

LÉON. Mort!

BEAUCHAN. Complètemen. Une affaire malheureuse, un duel...

LÉON. Et c'est vous qui me l'apprenez? c'est donc vous qui l'avez tué?

BEAUCHAN. Je ne dis pas cela.

SCENE X.

Les Mêmes, DUMESNIL, *accourant.*

DUMESNIL. Qu'y a-t-il donc?

LÉON *et* BEAUCHAN, *criant en même tems.* Une horreur, une infamie!

DUMESNIL, *bas à Léon.* Encore ici!.. le colonel se doute que tu t'es introduit... il veut t'envoyer à la citadelle.

LÉON, *voulant sortir.* Sauvons-nous.

BEAUCHAN, *se mettant devant lui.* Non! vous ne sortirez pas. C'est une destinée.

LÉON. Allez au diable.

DUMESNIL. Quoi! M. le notaire...

BEAUCHAN. Ce n'est pas un notaire... ou plutôt si, c'est un notaire, un notaire prévaricateur, le frère de ma victime, mon ennemi juré, qui veut faire manquer mon mariage.

LÉON, *voulant sortir.* Encore une fois, monsieur...

BEAUCHAN, *mettant le verrou.* Vous ne sortirez pas.

LÉON, *sautant sur une des épées que les officiers ont jetées sur le canapé, et la tirant du fourreau.* Je saurai bien me frayer un passage.

BEAUCHAN, *de même.* Vous me passerez plutôt sur le corps.

DUMESNIL. Encore un duel...

LÉON, *bas à Dumesnil.* Il va rassembler toute la maison.

DUMESNIL, *bas.* Fais-toi tuer encore une fois...

LÉON, *bas.* Je vais tâcher.

DUMESNIL, *bas.* Et sauve-toi par l'escalier dérobé.

Il lui montre une petite porte dans l'encoignure et près de la fenêtre.

BEAUCHAN, *exaspéré.* Oui, oui, il faut que j'en finisse avec cette famille-là, qui s'acharne après moi. (*A Léon, en criant.*) Venez, homme féroce!

DUMESNIL. Avec un notaire?

BEAUCHAN, *hors de lui.* Ça m'est égal.

DUMESNIL. Ici?

BEAUCHAN, *furieux.* Ca m'est égal; je ne suis plus un homme.

Air: *Ce boudoir est mon Parnasse.*

DUMESNIL, *bas à Léon.*

Eh! vite, au second étage.

BEAUCHAN, *s'excitant.*

Je suis un tigre, un lion
Qui s'échappe de sa cage...

DUMESNIL, *bas à Léon.*

Cache-toi dans la maison.
(*Haut.*) Quelle affaire malheureuse!
(*S'élançant, comme pour les retenir, et renversant les lumières qui s'éteignent.*)
Arrêtez...

BEAUCHAN.

Non, je suis sourd.

Obscurité. Moment de silence.

DUMESNIL.

Grand Dieu, quelle nuit affreuse!

BEAUCHAN.

Ce sera son dernier jour.

LÉON *et* BEAUCHAN, *poussant des bottes.* Ah, ah, ah!

Dumesnil a poussé devant lui un fauteuil que Beauchan perce de coups avec acharnement.

LÉON. Ah, ah!

DUMESNIL, *bas à Léon.* A côté de ma chambre, N° 7, un déguisement, le premier venu, pour échapper au colonel.

Il le pousse par l'escalier dérobé.

LÉON, *poussant un cri.* Oh!

Il disparaît, après avoir jeté son épée de côté. Dans le même moment, Dumesnil, qui a reculé le fauteuil jusqu'auprès de la croisée qui est ouverte, le jette par la fenêtre, en poussant un grand cri.

DUMESNIL.* Dieu!

BEAUCHAN, *s'arrêtant.* Qu'est-ce que c'est?

DUMESNIL. Le malheureux est tombé par la fenêtre.

BEAUCHAN. Comment!

DUMESNIL. Vous l'avez tué.

BEAUCHAN. Moi!..

DUMESNIL. De sept coups d'épée.

BEAUCHAN, *voulant avancer vers la fenêtre.* Est-il possible!

DUMESNIL, *l'arrêtant dans ses bras.* Ah! ne regardez pas! un pareil spectacle... (*Lui faisant prêter l'oreille.*) Ecoutez; pas un cri, pas un gémissement.

* Beauchan, Dumesnil.

BEAUCHAN, *écoutant.* C'est vrai ; un silence profond!

DUMESNIL, *lui prenant la main et frissonnant.* Deux meurtres en un jour!

BEAUCHAN, *frissonnant, puis se promenant à grands pas.* Ah ! il y a des gens qui ont une fâcheuse étoile ; je ne peux plus toucher une épée ou un pistolet sans faire un malheur. Qui est-ce qui m'aurait dit, hier matin?..

DUMESNIL. Eh bien ! et vos quatorze affaires?

BEAUCHAN, *avec force.* Eh bien ! tant pis pour lui, tant pis, tant pis ; je n'en ai pas le moindre regret ! l'autre, je le regrette, oui ! mais celui-là, non ! Et voyez-vous, j'en suis venu à ce point d'exaltation que je me battrais avec toute la terre, je tuerais les quatre parties du monde ! Le misérable ! . me mettre dans un pareil état.

DUMESNIL. Eh bien ! et lui?

BEAUCHAN, *se jetant dans un fauteuil.* Je suis mort, mon cher.

DUMESNIL. Et lui donc!

BEAUCHAN. Vouloir m'enlever la femme de mon choix! qu'ils y viennent, les scélérats!

DUMESNIL, *écoutant du côté de la fenêtre.* Chut!

BEAUCHAN, *inquiet.* Quoi donc?

DUMESNIL, *écoutant et baissant la voix.* Une patrouille qui passe, dans la petite ruelle.

BEAUCHAN, *respirant à peine.* Oh!

DUMESNIL, *de même.* Heureusement qu'on s'y bat tous les jours ; on croira que ce sont des officiers... ils s'éloignent, en emportant le malheureux!..

BEAUCHAN. Le cœur me manque ! on a beau en avoir l'habitude... deux aventures comme ça, coup sur coup!

DUMESNIL, *retirant le verrou.* On vient. (*Un valet apporte un flambeau à deux branches dont les bougies sont allumées, et le pose sur la table.*) Remettez-vous, et qu'on ne puisse soupçonner... vous êtes d'une pâleur... si vous vous regardiez...

BEAUCHAN, *abattu.* Je me trouverais mal!

SCENE XI.

Les Mêmes, **LE COLONEL**, **AGATHE**, *quelques* Jeunes Gens.

On voit la galerie du fond éclairée pour le bal.

LE COLONEL.* Parbleu, le tour est piquant ; nous avons parcouru toute la maison, pas de notaire!

DUMESNIL, *regardant Beauchan.* Je doute qu'on le retrouve.

LE COLONEL. Il faut bien qu'il soit quelque part ; j'ai fait fermer toutes les portes, et à moins qu'il ne saute par la fenêtre...

BEAUCHAN, *regardant la fenêtre.* C'est effectivement par là...

DUMESNIL. C'est fort extraordinaire !

Il passe à la gauche du théâtre.

LE COLONEL, *qui l'entend.* Ça ne m'inquiète pas ; je ne serai le jouet de personne, car je suis sûr qu'un étourdi de ma connaissance... mais j'ai donné des ordres, vous serez mariés demain matin ; jusques là, je ne vous quitte pas, et... (*S'apercevant de la pâleur de Beauchan.*) Eh! mais, qu'avez-vous donc, mon cher?

DUMESNIL. Un étourdissement.

LE COLONEL. Ah! mon Dieu, comme il est pâle !

AGATHE, *à part.* Comme il est laid!

BEAUCHAN, *toujours assis et d'une voix faible à Agathe.* Je vous remercie du tendre intérêt... mais tant de combats successifs, et puis ce que j'ai vu sur ce conirat.

LE COLONEL, *allant le prendre.* Sur le contrat?.. (*lisant.*) *Léon Darcourt.* (*Vivement.*) Léon! quand je le disais, le coquin! je ne suis plus surpris que ce notaire.

AGATHE, *bas au colonel.* Mon oncle!

LE COLONEL, *à Beauchan.* Mais soyez tranquille, jamais ce Léon n'aura mon consentement.

AGATHE, *bas et d'une voix suppliante.* Mon cher oncle.

LE COLONEL, *sans y prendre garde.* Un fou! qui se bat à tout propos ; je suis militaire, mais je n'aime pas ces mauvaises têtes qui sont toujours l'épée à la main.

DUMESNIL, *regardant Beauchan.* Hum?

BEAUCHAN, *trésaillant.* Hein !

LE COLONEL, *à Beauchan.* Ce n'est pas pour vous que je dis cela, mon cher ; je sais que vous êtes l'homme le plus paisible.

BEAUCHAN, *à part.* Ça tombe bien.

LE COLONEL, *regardant sa nièce.* Vos mains sont pures.

DUMESNIL. Hum!..

BEAUCHAN, *à part mettant vivement ses gants.* Joliment, s'il savait ce qu'elles ont fait ces malheureuses mains.

LE COLONEL, *regardant toujours Agathe qui baisse les yeux.* Et c'est pour cela que je tiens à vous lier sur le champ... Dieu merci, voici tous nos convives.

* Beauchan, Dumesnil, le Colonel, Agathe.

SCENE XII.

Les Mêmes, tous les invités, *puis* Mme DE BRACY *et* LÉON, *vêtu en femme, costume élégant, chapeau et demi-voile baissé; bouquet à la main.*

CHŒUR.

Air *de la mascarade* (du Près aux Clercs.)

A votre appel, il ne manque personne,
Oui, du bonheur lorsque le signal sonne,
Avec transport chacun y court soudain...
Voici l'instant du plus heureux hymen!

LES FEMMES.

Pour un époux, près de sa belle!
Fût-il jamais un plus beau jour!
Qu'il soit tendre, qu'il soit fidèle;
Que rien n'éteigne son amour!..

CHŒUR.

A votre appel, il ne manque personne. etc.

MAD. DE BRACY, *dans le fond et faisant des politesses à Léon qu'elle prend pour une dame du bal.* Passez donc, madame, je vous prie.

LÉON, *déguisant sa voix.* Mon Dieu! je suis confuse, je ne m'attendais pas.

AGATHE, *frappée.* Cette voix!.. (*Léon lève son voile du côté d'Agathe pour s'en faire reconnaître.* Comment, c'est vous!

LÉON, *bas.* Je n'ai pas trouvé d'autre déguisement.

DUMESNIL, *riant.* Les habits de la tante. (*A Léon.*) Et tu ne t'es pas sauvé?

LÉON, *bas.* Tout est fermé; et puis, en descendant l'escalier, j'ai rencontré madame de Bracy, qui m'a accablé de politesses.

DUMESNIL. *à part.* Allons, allons; il n'y a plus qu'un moyen; essayons.

Il disparaît.

LE COLONEL, *à sa sœur.* Quelle est donc cette dame?.. une jolie tournure.

MAD. DE BRACY. Je ne sais, une étrangère.

LÉON. Pardon, madame, j'arrive bien mal à propos, vous avez grand monde... je venais chercher... je croyais trouver un de mes parens?

MAD. DE BRACY, *au colonel.* Ah! c'est la tante de M. Beauchan.

LE COLONEL, *bas.* Ah, ah! (*A Beauchan qui est de côté absorbé dans ses réflexions.* Beauchan.

BEAUCHAN, *levant la tête.* Plait-il?

MAD. DE BRACY. Votre tante!

BEAUCHAN. Ma tante! Dieu soit loué! rien ne peut plus s'opposer. (*Allant à Léon qui a levé son voile.*) Enfin, chère tante! (*Il l'envisage et recule en poussant un cri étouffé.*) Ahi!

TOUS, *effrayés.* Qu'est-ce qu'il a donc?

BEAUCHAN, *épouvanté.* Voilà qui est épouvantable.

MAD. DE BRACY. Prenez donc garde.

LE COLONEL. Est-ce qu'on dit de ces choses-là à une femme.

LÉON, *qui a regardé.* Non, ce n'est pas monsieur, c'est mon frère que je viens chercher, ce cher Anatole! (*Appelant.*) Anatole!..

BEAUCHAN, *la regardant toujours.* Encore cette horrible figure!

MAD. DE BRACY. Monsieur Beauchan...

BEAUCHAN. Je suis glacé, médusé, changé en cariatide, (*Balbutiant en regardant Léon.*) Et si vous étiez à ma place, c'est-à-dire, si vous saviez, parce qu'enfin ça ne se peut pas, et cependant cela est.

MAD. DE BRACY. Ah, mon Dieu! est-ce que sa tête...

LE COLONEL, Décidément, il est sujet à quelqu'infirmité.

BEAUCHAN. Du tout, je suis rassis, parfaitement rassis; ce n'est pas ma tante!.. (*Au colonel.*) Mais regardez-la, (*A madame de Bracy*) Regardez-la donc.*

LE COLONEL, *regardant Léon.* Ah!

MAD. DE BRACY. Quelle ressemblance!

LE COLONEL. Avec Léon!

MAD. DE BRACY. Avec ce jeune notaire!

BEAUCHAN. Avec tous deux.

LÉON, *d'une voix mieilleuse et un peu traînante.* Je vois votre étonnement, colonel; vous n'êtes pas les premiers!.. ma ressemblance extraordinaire avec mes deux frères.

BEAUCHAN. Ses deux frères!..

LÉON. Léon Darcourt, un de vos officiers, et Anatole Darcourt, un jeune notaire, qui s'est fixé depuis peu dans ce pays; on m'avait dit qu'il était ici... moi, je suis Césarine Darcourt.

BEAUCHAN, *à part.* Darcourt, Darcourt! c'est la famille d'Agamemnon; ça ne finit pas!..

LÉON. Veuve à vingt ans, j'ai peu fréquenté le monde; j'ai passé ma jeunesse dans la retraite et dans les larmes, ce qui n'est pas bien gai pour une jeune femme qui n'était pas sans quelques agrémens, (*Baissant les yeux.*) A ce qu'on me disait du moins, car, j'attache si peu de prix à ces frivoles avantages, qu'un instant peut

* Beauchan, le Colonel, Léon, madame de Bracy, Agathe.

vous enlever, et que je dois avoir perdus; car les chagrins... Je suis sûre que je suis affreuse!

LE COLONEL. Oh! du tout, madame, ces yeux charmans.

LÉON. Taisez-vous donc colonel! je n'ai plus que mes deux frères pour toute consolation, et je viens me fixer auprès du plus jeune... ce cher Anatole, on m'avait assuré que je le trouverais chez vous, (*Appelant et cherchant des yeux.*) Anatole!

BEAUCHAN, *à part.* Me voilà avec la sœur sur les bras à présent. (*Haut.*) Il s'est absenté un moment.

MAD. DE BRACY. Oui, nous ne savons...

BEAUCHAN, *à part.* Je suis dans l'huile bouillante.

MAD. DE BRACY. Il vous cherche peut-être.

LE COLONEL, *d'un air aimable.* Quoi, madame, vous êtes la sœur de Léon!.. (*A Beauchan.*) Elle est très bien, cette femme.

BEAUCHAN, *sèchement.* Comme ça! l'air hommasse.

LE COLONEL, *à Léon, et devenant galant.* Je le gronderai, de ne m'avoir pas dit qu'il eut une parente aussi aimable... ce cher Léon!

LÉON. Charmant garçon, n'est-ce pas?

LE COLONEL. Excellent officier, que j'aime beaucoup : (*Baissant la voix en souriant.*) un peu mauvais sujet.

LÉON, *baissant la voix en souriant.*

Air : *Vos maris en Palestine.*

Il est à fort bonne école...
N'est-il pas vrai colonel?

LE COLONEL, *flatté.*

Madame... sur ma parole...

LÉON.

Vous étiez beau, spirituel;
C'est un fait officiel!
Vos victimes à la file
Rempliraient le Moniteur...
On prétend que l'empereur
Ne prenait pas une ville
Que vous ne prissiez un cœur?

LE COLONEL, *riant avec complaisance.* Oh! oh! oh!

LÉON. Oh! je sais de vos nouvelles! A Metz, cette jolie brune; à Strasbourg, cette petite blonde, et dans le Languedoc, la femme de ce procureur du roi.

TOUS, *riant.* Ah, ah, ah! cher oncle!

LE COLONEL, *à part.* Qui diable a pu lui dire... (*Voulant lui baiser la main.*) Tout cela aurait baissé pavillon devant vous, belle dame.

LÉON, *lui donnant un coup sur les doigts avec son bouquet.* Taisez-vous, monstre.

LE COLONEL, *enchanté.* Elle est très piquante.

LÉON. Mais pardon, je suis venue me jeter à la traverse au milieu d'une réunion; je me retire.

LE COLONEL. Du tout, madame, vous nous ferez le plaisir de rester à diner.

LÉON, *à part.* Que le diable l'emporte, impossible de m'échapper. (*Au Colonel.*) Non, Colonel, je ne dois pas être importune. (*Montrant Beauchan.*) Si monsieur veut avoir la bonté de me donner la main, je vais retrouver mon frère, qui m'attend sans doute chez lui.

BEAUCHAN, *à part.* Son frère! elle va découvrir... (*Haut et d'un air très empressé.*) Non, madame, vous ne nous quitterez pas ainsi; une femme aimable, certainement, une femme aimable de plus, est un ornement qui doit orner... les grâces sont de toutes les saisons. (*A part.*) Son sourire me déchire l'âme! (*Haut.*) Je ne vous quitte plus, nous danserons la première contredanse. (*Haut et prenant Léon sous son bras malgré ses efforts*) Allons, cher oncle, le diner, la main à la mariée...

AGATHE, *à part.* Quel supplice!

LE COLONEL. Messieurs, à table!

SCENE XIII.

Les Mêmes, DUMESNIL, *suivi de deux huissiers.*

DUMESNIL, *gravement.* Arrêtez!

TOUS. Des gens de justice?

LE COLONEL. A pareille heure... (*Dumesnil et les huissiers paraissent.*) qu'est-ce que cela veut dire?

MAD. DE BRACY. C'est Dumesnil!

AGATHE *et* LÉON, *à part.* Je respire...

LE COLONEL. Le substitut! Eh, bon Dieu! quelle entrée solennelle!

DUMESNIL, *le mouchoir à la main et s'écoutant parler.*) Pardon, mesdames, pardon, mon oncle; je m'acquitte à regret d'un devoir bien pénible... (*Aux huissiers.*) Que personne ne puisse sortir.

BEAUCHAN, *un peu inquiet.* Qu'est-ce qu'il a donc? cette voix sépulcrale...

LE COLONEL. Ah ça! tu prends mal ton temps pour plaisanter, il me semble que ma présence...

DUMESNIL. Je respecte l'autorité mili-

taire, mon oncle; mais, *cedant arma togæ*... la loi avant la politesse.

LE COLONEL. Mais...

DUMESNIL. Organe du ministère public, je viens venger la société...

BEAUCHAN, *regardant autour de lui.* Est-ce que quelqu'un a manqué à la société?

DUMESNIL. Silence! Une plainte a été portée au parquet contre le sieur Isoard, Polydore Beauchan.

BEAUCHAN. Contre moi!

TOUS. Contre lui!

DUMESNIL. Prévenu de deux homicides volontaires.

TOUS. Deux homicides.

DUMESNIL, *continuant.* Sur les personnes des frères Darcourt.

TOUS. Darcourt!

BEAUCHAN, *interdit.* Permettez?

DUMESNIL, *continuant.* Le premier, Léon Darcourt, tué hier soir dans un duel au pistolet...

LÉON, *feignant une grande douleur.* Ah! ciel!

DUMESNIL, *continuant.* Le second, Anatole Darcourt, tué il y a une heure dans un duel à l'épée.

LÉON, *criant plus fort.* Ah! Dieu! ah! mes frères.

DUMESNIL, trouve-toi mal, et va-t-en.

LÉON. Mes frères! j'étouffe...je suffoque...

Il chancelle, et feint de se trouver mal : tout le monde l'entoure.

LE COLONEL. Elle se trouve mal.

DUMESNIL. Soutenez-la.

On la soutient; on l'entraîne dans la chambre de côté. Léon disparaît en poussant toujours des gémissemens et des cris.

MAD, DE BRACY, *agitée.* Quelle scène affreuse... *

LE COLONEL, *à Beauchan.* Moi, qui vous faisais des complimens sur votre modération.

BEAUCHAN, *allant de l'un à l'autre.* Je puis vous jurer....

LE COLONEL, *s'éloignant de lui.* Taisez-vous!

BEAUCHAN. Madame....

MAD. DE BRACY, *de même.* Ne m'approchez pas!

Elle passe auprès du colonel.

AGATHE, *de même.* Ni moi, non plus, monsieur.

BEAUCHAN, *hors de lui.* C'est ça, accablez-moi, foulez-moi aux pieds, traînez-moi dans la boue! je ne me plaindrai pas. vous devez être trompé par les apparences; (*montrant Dumesnil.*) mais monsieur, ce faux ami, cet homme à double face.

DUMESNIL, *offensé.* Vous insultez la justice.

BEAUCHAN, *exaspéré.* Qu'est-ce que ça me fait, la justice!.... C'est une indigne trahison! me poursuivre quand c'est vous qui m'avez conseillé, qui m'avez poussé à me battre.

DUMESNIL, *avec sang-froid.* Comme homme du monde, j'ai dû vous engager à venger votre honneur. Comme magistrat, je dois punir le crime et frapper le tigre altéré de sang. (*Bauchan fait un mouvement*) Ce sont les expressions de la plainte.

BEAUCHAN. Mais vous m'avez servi de témoin. C'est vous qui avez chargé les pistolets.

DUMESNIL. Je ne pouvais m'y refuser.

BEAUCHAN. Et vous me ferez condamner?

DUMESNIL. Je ne puis m'en dispenser.

Air : *Tenez, moi je suis un bon homme*

J'étais alors homme du monde;
Maintenant je suis magistrat.
Ce que j'approuve homme du monde,
Je dois le blâmer, magistrat.

BEAUCHAN.

Vous disiez blanc?

DUMESNIL.

L'homme du monde!

BEAUCHAN.

Vous faites noir!

DUMESNID.

Le magistrat!

BEAUCHAN, *hors de lui.*

Ah! que le diable vous confonde,
Homme du monde et magistrat!

DUMESNIL. Et s'il faut faire avancer la force armée.

BEAUCHAN, *furieux.* C'en est trop. Et dussé-je en immoler un troisième

Il veut s'élancer sur Dumesnil. On l'arrête.

LE COLONEL. Monsieur!

AGATHE, *qui a parlé bas à sa mère.* Ah! maman.

MAD. DE BRACY. Sois tranquille, chère enfant. Un être aussi dépravé.

BEAUCHAN. Bien! Je suis dépravé à présent.

LE COLONEL, *furieux.* Vous êtes un homme affreux. Me priver de mon pauvre Léon, mon meilleur officier, et par trahison, j'en suis sûr; car il est impossible... Et quand je pense que je lui ai refusé ma nièce pour vous.

* Agathe, le colonel, Beauchan, madame de Bracy, Dumesnil.

BEAUCHAN, *s'échauffant.* Vous avez bien fait. Un fou, un mauvais sujet, comme vous le disiez vous-même.

LE COLONEL. Un charmant garçon, plein d'esprit, de bravoure.

BEAUCHAN. Ah! c'est cela; quand on est mort, on a toutes les qualités.

LE COLONEL, *furieux.* Plût au ciel qu'il vécut encore. Je le jure sur l'honneur, c'est lui qui l'épouserait, et sur le champ.

SCENE XIV.

LES MÊMES, LÉON, *en homme. Il s'est glissé derrière tout le monde sans être vu.*

LÉON, *saisissant la main du colonel, et gaiement.* J'accepte, colonel. J'ai gagné.

BEAUCHAN, *âvec un cri.* Encore!

LE COLONEL, AGATHE et DUMESNIL. Léon!

MAD. DE BRACY. Eh non! le notaire.

BEAUCHAN, *de loin.* Du tout! C'est la sœur qui s'est mise en homme.

CHŒUR.

Air : *Ah! mon Dieu! quel malheur.*

Ah! quel événement.
D'honneur, ma surprise est extrême.
Est-il mort ou vivant,
Ou n'est-ce enfin qu'un revenant?
Parlez... Sur mon honneur,
Je n'y comprend plus rien moi-même.
D'espoir et de frayeur,
Je sens encore battre mon cœur.

LE COLONEL.

Je le vois!.. C'est bien lui!..

BEAUCHAN.

Prenez-y garde; c'est terrible!..
Moi, je crois aujourd'hui
Qu'il nous abuse encore ici.

LÉON.

Non, vraiment!

BEAUCHAN.

Mais cependant
Je vous ai tué.

LÉON, *riant.*

C'est possible;
Mais, depuis mon accident,
Jamais je ne fus mieux portant.

CHŒUR.

Ah! quel événement! etc., etc.

LE COLONEL *, *lui sautant au cou.* C'est toi, mon pauvre Léon.

* Léon, le colonel, Beauchan, Dumesnil, Agathe, madame de Bracy.

LÉON. Vous ne m'en voulez pas?

LE COLONEL. Coquin, tu es bien heureux d'avoir été mort; mais je suis trop content, je ne m'en dédis pas.

MAD. DE BRACY. Ni Agathe non plus.

DUMESNIL. En voilà déjà un de retrouvé.

MAD. DE BRACY. Et le notaire aussi.

BAUCHAN. Et la sœur! Je disais aussi : Cette femme a des manières...

LÉON. Monsieur, monsieur!

BEAUCHAN. Qu'est-ce que c'est?.. Nous allons recommencer? Il me semble que quand un homme...

DUMESNIL, *sérieusement.* Quand un homme a été tué deux fois, il doit être satisfait, et il n'a plus rien à demander.

Léon passe auprès d'Agathe.

BEAUCHAN. C'est clair; mais vous, d'Aguesseau, un substitut, vous avez pu vous permettre...

DUMESNIL. L'homme du monde.

BEAUCHAN. Mais le magistrat?..

DUMESNIL. Est irréprochable. J'avais reçu ma démission. Et je vous conseille de prendre la chose doucement.

BEAUCHAN Pardi! il n'y a pas deux manières de la prendre. Un autre dirait qu'il est enchanté de la plaisanterie. Moi, je suis vexé; mais je n'en ai pas l'air, parce que j'ai de l'esprit! Je vais voir un peu ce qu'est devenue ma tante.

Air *de Robert le Diable.*

CHŒUR FINAL.

A la gaîté que chacun s'abandonne,
Plus de soucis, non, non, plus de chagrin;
Nous ne voulons le trépas de personne,
Que ce soit là toujours notre refrain.

BEAUCHAN, *au public.*

Air *de Partie et Revanche.*

Je tremble... et pourtant je me flatte
De ne pas craindre un coup de pistolet;
Mais je crains fort un coup de patte;
Et par malheur si l'on me persifflait;
Ma foi, je le dis à regret...
Oui, si l'on attaque la pièce,
Si l'on ma pousse au désespoir,
Messieurs, vous savez mon adresse,
Je vous attends tous ici, demain soir.

Reprise du chœur.

A la gaîté que chacun s'abandonne, etc.

FIN.

Archives de la Ville de Bruxelles
Archief van de Stad Brussel

167.